

Hippolyte Verly journaliste énergique et bienveillant

par Albert MUNDSCHAU



D'Hippolyte Verly, il reste des caricatures, quelques photos. La plupart présentent un homme déjà âgé, portant barbe et béret. Albert Mundschau a retrouvé un portrait du journaliste lillois dans la pleine force de l'âge. À partir de cette peinture, il retrace la carrière de ce grand journaliste et patron de presse, de l'homme politique et de

l'écrivain. Il tente, par une réflexion toute personnelle, de découvrir l'homme plus secret.

Journaliste, conteur et romancier, Hippolyte Verly fut très populaire de son vivant¹. Pour tenter de retrouver l'atmosphère de son époque, on peut parcourir Lille sans raisonner, en se laissant intimement conduire dans cette ville pittoresque qu'il a tant aimée. Lille lui a tant apporté et il lui en a été immensément reconnaissant et a toujours eu un énorme attachement pour cette ville.

Si les voyages ont également nourri une période de sa vie, c'est qu'ils lui permettaient de respirer. Travail et combats politiques prenaient en effet beaucoup de son énergie. Sur le portrait peint par son ami François Thévenot², il porte un « talisman » sans doute rapporté d'un voyage, comme vecteur d'une énergie qui lui permet d'être partout dans ce rayonnement.

Hippolyte Charles Verly est né à Lille le 28 octobre 1838. C'est le fils de Charles Narcisse Hercule Verly, architecte demeurant 31, rue de la Barre, alors âgé de 45 ans, et d'Adèle Félicité Hallemes, son épouse, âgée de 38 ans, née à Lorient. De la jeunesse d'Hippolyte Verly, on ne sait rien.

suite page 7

Les Francs-maçons aux origines de la presse douaisienne

par Roland ALLENDER

Si l'on excepte les gazettes épisodiques¹ publiées durant la période révolutionnaire dans cette ville, qui est pour peu de temps encore le chef-lieu du département, le premier journal à être diffusé régulièrement à Douai est la *Feuille de Douai*, journal d'« Affiches, annonces, avis divers, proclamations, arrêtés, etc. » qui paraît tous les jours pairs. À l'origine de cette création, on trouve un imprimeur franc-maçon, membre de la loge douaisienne « La Parfaite Union », Antoine Carpentier (1754-1823). Le premier numéro est daté du 2 vendémiaire an X (24 septembre 1801), la diffusion se faisant par voie postale ou par livraison à domicile pour les abonnés douaisiens.



Portrait d'Hippolyte Duthillœul en franc-maçon, vers 1850. (Musée de la Chartreuse, Douai, Anonyme)

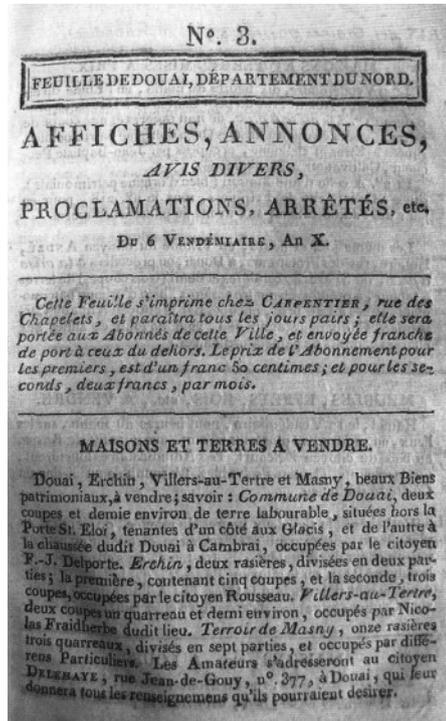
Très vite, ce journal ne se contente plus de publier les annonces officielles, comme le laissait entendre son programme. Il s'engage bel et bien dans le combat politique pour soutenir le camp légitimiste ainsi que le prouve un courrier adressé à Carpentier par le commissaire de police de la ville le 17 novembre 1804, lui reprochant un article récent et le menaçant de manière explicite : « Afin que l'autorité puisse continuer d'accorder à votre entreprise la protection qu'elle a méritée jusqu'à ce jour, il sera

convenable que vous donniez à ceux qui concourent à la composition de votre feuille l'ordre de n'y insérer sans me l'avoir soumis aucun article qui sorte du cercle des avis, nouvelles et actes des fonctionnaires publics. Je vous salut (sic) ». Pourtant, malgré un examen attentif du numéro incriminé, il nous a été impossible de déterminer en quoi un de ses articles pouvait mettre en cause le pouvoir local. Par contre, les reproches du commissaire semblent aussi concerner dans le même numéro un article intitulé « Une histoire véritable », narrant une infidélité conjugale dont les lecteurs douaisiens devaient probablement connaître les protagonistes anonymes, et ceci en des termes qui pouvaient peut-être paraître plaisants à

suite page 2

Les francs-maçons à l'origine de la presse douaisienne

l'époque mais qui seraient sûrement très mal admis aujourd'hui, le mari trompé essayant de transpercer son rival avec son épée tandis que celui-ci le repoussait victorieusement à coups de pot de chambre !



Première page du numéro 3 du premier journal douaisien : la *Feuille de Douai* du 6 vendémiaire an X (28 septembre 1801). (BM Douai)

■ Solidarité maçonnique

En 1807, la *Feuille de Douai* est à nouveau inquiétée. Le commissaire de police profite de l'occasion pour procéder à un contrôle des abonnés, dont les noms doivent théoriquement être enregistrés, mais le frère Carpentier, fort probablement par malice, ne lui présente, en guise de registre, que quelques feuilles volantes, ce qui ne paraît pas choquer particulièrement le commissaire Jérôme Lœulliet, par ailleurs membre depuis 1784 de la loge douaisienne, et qui se contente d'en rendre compte.

Le chroniqueur Pierre Plouvain (*Notes pour servir à l'histoire de Douai*), lui aussi membre de «La Parfaite Union», signale en 1822 que «*Le propriétaire de la Feuille de Douai éprouva des tracasseries administratives en 1810, 1811, 1814 et 1815; il les a toutes surmontées*».

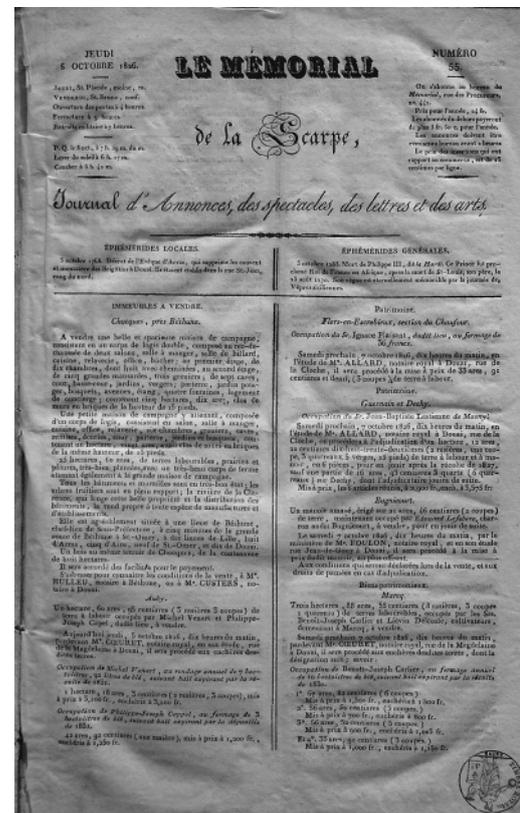
La rubrique «Nouvelles» du journal, ainsi visée, disparaît en 1813 après le

désastre de la campagne de Russie pour être remplacée par une rubrique consacrée à la mode, ce qui ne risquait pas de provoquer la censure du pouvoir napoléonien. Elle réapparaît le 16 avril 1814, juste après l'annonce de la déchéance de l'Empereur tandis que celle consacrée à la mode est supprimée à la même date. Dès le mois de mai 1814, cependant, Carpentier se voyant menacé de la confiscation de ses presses pour avoir publié dans cette rubrique des informations ayant trait à la politique, décide alors de la supprimer encore une fois et elle est aussitôt remplacée par la rubrique de mode !

En plus de cette surveillance du pouvoir politique, la *Feuille de Douai* procède à une sorte d'autocensure des informations publiées en fonction des convictions morales et religieuses des propriétaires de ce journal légitimiste et catholique, repris après la mort d'Antoine Carpentier en 1823 par son fils Théophile : «*Comme publicistes, nous devons présenter à nos lecteurs un rapport des événements plus ou moins intéressants qui arrivent dans notre ville et ses environs. Souvent ce sont des événements fâcheux (...) tristes suites de l'oubli des règles salutaires de la religion et de la morale. Il est consolant de détourner la vue de ce tableau affligeant et de la porter sur les triomphes de cette morale chrétienne qui corrige les vices de la nature humaine et l'élève au-dessus de ce monde*» (*Feuille de Douai*, 1825).

En mai 1836, cependant, les choses prennent une tournure plus grave. La *Feuille de Douai* est mise en cause pour avoir publié un texte intitulé «*la troisième lettre camberlote*», rédigé en patois du Cambrésis et qui égratigne le roi Louis-Philippe. Théophile Carpentier comparait alors pour délit de presse devant le juge d'instruction Pierre Minart, membre de «La Parfaite Union», qui le traite avec beaucoup d'urbanité et décide de classer l'affaire. Le procureur du roi fait opposition et Théophile Carpentier se retrouve en juillet 1836 devant la cour d'assises qui, fort heureusement, l'acquitte. Celle-ci était présidée par le frère Henri Gosse de Gorre avec pour assesseurs les conseillers Durand d'Élecourt et de Warengien, tous deux francs-

maçons ! Quelle a été la part de sympathie politique (Durand d'Élecourt fait partie de l'opposition légitimiste et de Warengien a été maire de Douai sous la Restauration)² et celle accordée au souvenir du père fréquenté en loge ? Il est impossible de le savoir mais il est fort probable qu'en cette circonstance les deux sentiments ont dû jouer un rôle, surtout quand on sait que Rosalie Carpentier, sœur de Théophile, était l'épouse de François Porret, un commissaire-priseur membre lui aussi de «La Parfaite Union» !



Première page sur deux colonnes du numéro 55 du *Mémorial de la Scarpe* du 5 octobre 1826. (BM Douai)

En 1819, Hippolyte Duthillœul (1788-1862) est de retour dans sa ville natale après avoir servi comme commissaire des guerres dans les armées napoléoniennes en Espagne où il a «reçu la lumière» en 1807 alors qu'il était homme de confiance du maréchal Soult puis de Joseph Bonaparte³ qui lui confie alors des missions secrètes et périlleuses durant lesquelles il fut blessé à deux reprises. Il reprend la brasserie paternelle, participe activement à la vie culturelle et politique de la cité et intègre la loge maçonnique douaisienne «La Parfaite Union».

Les francs-maçons à l'origine de la presse douaisienne

Surveillé par la police, « Cet individu, dont les opinions sont très mauvaises, fait de fréquentes excursions dans le département du Nord et celui du Pas-de-Calais qui ont pour objet de corrompre l'esprit public » (Rapport de police de juin 1822), il fonde en 1823 le Journal d'agriculture du département du Nord qui paraîtra jusqu'en 1826, date à laquelle il se lance dans un projet mûri depuis déjà quelques années, la création à Douai d'un journal d'opposition. Ce sera Le Mémorial de la Scarpe, « journal d'annonces, des spectacles, des lettres, des arts, etc. », porte-parole du parti orléaniste, dont il est tout à la fois le propriétaire, le rédacteur en chef et le gérant et qui paraîtra trois fois par semaine.

C'est à cette occasion qu'il se lie d'amitié avec Marceline Desbordes-Valmore, amitié qui se concrétise par un échange épistolaire important (près de 80 lettres), relations intéressées des deux côtés: Duthillœul compte sur elle pour une participation littéraire et un soutien politique à son journal ainsi que sur l'appui des relations parisiennes de Marceline, celle-ci compte sur Duthillœul pour servir de tuteur à son frère Félix Desbordes, être instable, alcoolique et velléitaire que Duthillœul prend en charge durant quelque temps grâce à ses relations maçonniques avant d'obtenir pour lui une place à l'Hôpital général de Douai où il aura au moins le gîte et le couvert!

Le journal est imprimé chez le frère Bernard Wagrez qui en est également l'un des rédacteurs, ce qui lui vaut, le 11 février 1830, d'être inculpé « d'attaque à la morale publique et religieuse au sujet de la cérémonie expiatoire du 21 janvier » célébrant la mémoire de Louis XVI. Dans l'article incriminé, Bernard Wagrez rejette l'idée que la France de 1793 ait été coupable de la mort du roi et estime que la France de 1830 n'a pas à expier un crime auquel elle n'a pas participé. Cette opinion affichée lui vaut une condamnation à 500 francs d'amende.

Peu après, le 28 juillet 1830, Bernard Wagrez publie son journal en contre-venant avec l'ordonnance royale du 25 juillet, son matériel est saisi le 29 et, malgré le changement de régime, il aura beaucoup de mal à le récupérer.



Double page du numéro 24 de L'Indicateur du Nord du 24 novembre 1831, juste avant qu'il devienne Le Libéral. À droite, la première page sur trois colonnes, avec le feuillet en bas. À gauche, la quatrième page avec les «annonces». (BM Douai)

■ et diversité des opinions

Après les Trois Glorieuses, Le Mémorial de la Scarpe passe donc du camp de l'opposition à celui du soutien au nouveau gouvernement. Le journal publie dès septembre 1830 un poème de Marceline intitulé «Le roi du peuple», apologie de Louis-Philippe, et Duthillœul voit très vite la contre-récompense de son action politique: juge de paix, conseiller municipal, bibliothécaire de la ville, puis membre du conseil académique auprès du recteur, il poursuit dans cette dernière fonction, avec l'aide d'un inspecteur primaire membre de «La Parfaite Union», le frère Antoine Guillet, son œuvre de journaliste en créant en 1838 un mensuel à dominante pédagogique, L'Instituteur du Nord et du Pas-de-Calais qui obtient un succès certain.

Le premier octobre 1831 est publié le premier numéro de L'Indicateur du Nord, rebaptisé Le Libéral du Nord le 8 mai 1832. Il est d'abord imprimé chez le frère Pierre Deregnaucourt, imprimeur-libraire, puis, à partir de 1835, chez le frère Joseph Jacquart, jusqu'en 1839, date à laquelle l'imprimeur Crépeaux prend la relève. Organe républicain, Le Libéral doit, dès ses débuts, affronter un procès qui lui est intenté par le député Martin du Nord⁴ en 1832. Le journal est défendu

par l'avocat Valentin Roty, ancien vénérable de la loge «La Constance» d'Arras et de «La Parfaite Union» de Douai, qui obtient l'acquiescement. Un banquet de 60 couverts est alors organisé par Le Libéral en l'honneur de ses défenseurs et le frère Roty peut à cette occasion porter un toast «À la noble institution du jury, palladium de nos libertés... Au jury qui a fait aujourd'hui un acte de justice et d'impartialité».

Sous la monarchie de Juillet, cohabitent donc à Douai trois organes de presse fondés et édités tous trois par des francs-maçons. Pourtant, leurs options politiques opposées (légitimiste, orléaniste et républicaine) provoquent entre eux de violentes polémiques et il faut dire que les journalistes de l'époque n'y allaient parfois pas de main morte et n'épargnaient pas même leurs frères de la loge douaisienne. Le Mémorial de la Scarpe entre ainsi en guerre contre le frère légitimiste Durand d'Élecourt en 1830 et 1839, puis attaque violemment en 1842 les frères républicains Prosper Chartier, futur maire de la ville, et Chrétien Gronnier. Ce dernier est même dénoncé, en 1843, pour avoir, lors d'une distribution des prix, «vanté les douceurs et la beauté de la Marseillaise»!

Les francs-maçons à l'origine de la presse douaisienne

En revanche, en 1833, *Le Libéral* critique violemment le frère Enée Escallier, médecin des pauvres, qui vient d'être récompensé par la Légion d'honneur pour avoir fait preuve d'un grand dévouement lors de l'épidémie de choléra qui a sévi à Douai en 1832. *Le Libéral* prétend que cette décoration est davantage due au pouvoir en place et aux opinions progouvernementales du docteur Escallier qu'à son attitude dans l'épidémie. Le frère Escallier, de ce fait, subit un ignoble charivari qui l'attriste profondément et entraîne sa démission du conseil municipal.

Une autre tête de turc du *Libéral* est le sous-préfet de Douai, le frère Germeau, plusieurs fois mis en cause : « nullité administrative, fonctionnaire de faible dignité, incapable » puis, même après son départ de Douai, « d'assez pauvre mémoire, quoique aujourd'hui préfet de la Moselle » et, en 1845, alors qu'il est élevé au grade de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur : « Pauvre Légion d'honneur ! répètent les vieux braves » !

La *Feuille de Douai*, rebaptisée *Le Réformiste*, avec le frère Victor Lemaire de Marne, conseiller municipal légitimiste, pour rédacteur, lance même, le premier mars 1850, une violente attaque contre les loges maçonniques : « Elles sont devenues dans un certain nombre de villes de véritables clubs politiques. Nous sommes en mesure d'affirmer que les socialistes les plus ardents sont tous affiliés à ces sociétés et font toute espèce de démarche pour attirer à eux les fainéants toujours prêts pour le mal mais aussi les bons ouvriers et de braves militaires qui ne se doutent pas que c'est pour conspirer qu'on les engage à être francs-maçons. Il serait nécessaire que le pouvoir veillât davantage sur les menées coupables des sociétés maçonniques »⁵. Le 4 mars, le même journal publie intégralement la réponse du vénérable de « La Parfaite Union », Antoine Guillet, qui réfute les accusations de conspiration et précise que les loges se contentent de s'occuper de morale universelle et de pratiquer la bienfaisance. Et il ajoute : « Un de vos collaborateurs a appartenu à notre Ordre, il peut et doit témoigner de la vérité », révélation peu discrète que le

frère Lemaire de Marne a probablement dû mal apprécier !

L'affaire s'envenime quelques jours plus tard à l'occasion des obsèques de l'abbé Semaille, doyen de l'église Saint-Pierre, homme d'une grande culture et unanimement apprécié. Dans son numéro du 19 mars 1850, *Le Réformiste* publie une lettre circulaire adressée aux membres de la loge par le vénérable Guillet : « La ville de Douai vient de perdre un des hommes qui l'honorait le plus à tous égards, l'abbé Semaille... Il était un modèle de piété, de tolérance, de savoir et de charité. Philosophe chrétien, il avait deviné le but de notre Ordre, il en

**Ah ! Qu'il est charmant
Intéressant, divertissant,
Chaque jour il ment
Le canard allemand**

appréciait les moyens d'action ; il en a plus d'une fois défendu les membres contre d'absurdes préjugés et d'infâmes calomnies. La loge est invitée à assister en corps à ses funérailles ». Commentaire du *Réformiste* : « La loge franc-maçonnique, selon son vénérable, ne fait pas de politique et cependant elle croit pouvoir se réunir à des sociétés de démocrates pour faire une manifestation publique... Nous avons raison de dire qu'on faisait dans certaines loges du socialisme ». Le frère Lemaire de Marne tente de se démarquer de ces attaques antimaçonniques et, dans un article daté de décembre 1851, affirme « qu'il est complètement étranger depuis plusieurs mois à la rédaction du journal ». Peu après, il démissionne d'ailleurs du conseil municipal pour ne pas avoir à prêter serment au nouveau pouvoir napoléonien !

Comme on le voit, s'il est possible d'affirmer que des francs-maçons sont à l'origine de tout ce que la ville de Douai a pu, à l'époque, compter comme organes de presse locaux, la diversité des opinions l'a emporté sur la solidarité maçonnique et les luttes partisans n'ont épargné personne. Après le coup d'État de décembre 1851, trois journaux se partagent

encore le marché de la presse locale. *L'Indépendant*, qui a pris la suite du *Mémorial de la Scarpe* orléaniste sous la direction d'Oscar Duthillœul, fils du fondateur, se définit désormais comme l'organe des républicains modérés. *Le Réformiste*, comme on vient de le voir, succède à la *Feuille de Douai* légitimiste, représente, selon ses propres termes, le parti de l'ordre et s'est rallié au nouveau régime. Il change à nouveau de nom et devient *Le Courrier douaisien* à partir de 1854. *L'Indicateur du Nord* a succédé au *Libéral* républicain, frappé d'interdiction après avoir publié le 3 décembre 1851, sous la plume de son rédacteur-gérant, le frère Émile Dupont, un véritable appel à l'insurrection : « Le président de la République est déchu de ses fonctions... De ridicule usurpateur, il n'est plus qu'un accusé que la magistrature va poursuivre... Nous attendons de tous nos concitoyens la résolution inébranlable de défendre nos institutions républicaines. Vive la République démocratique ! » Le changement de titre permet ainsi au journal de paraître à nouveau en se prétendant lui aussi rallié au nouveau pouvoir alors qu'en réalité il représente le parti des « républicains avancés ».

Quelle est l'importance de cette presse dans la vie politique et culturelle douaisienne ? Une indication peut nous être donnée par les chiffres de leur diffusion : l'administration fiscale prélevait sur chaque exemplaire des droits de timbre et il a été possible de retrouver dans les archives locales le total des tirages pour les neuf premiers mois de 1852, ce qui a permis de calculer le chiffre moyen de chaque publication. En tête, *L'Indépendant* tire en moyenne à 476 exemplaires, suivi du *Réformiste* avec 262 exemplaires et, enfin, *L'Indicateur* avec seulement 158 exemplaires imprimés en moyenne. Le total du tirage des journaux locaux représente donc près d'un millier d'exemplaires, ce qui n'est certes pas négligeable dans une ville de province d'à peine un peu plus de vingt mille habitants à l'époque, où le nombre de lecteurs potentiels était réduit et où l'élite était souvent abonnée à des organes de presse parisiens. De plus, il faut bien se dire que chaque exemplaire du journal circulait de main en main et devait être

Les francs-maçons à l'origine de la presse douaisienne

lu par un nombre beaucoup plus important de personnes. Si les abonnés étaient peu nombreux et la vente au numéro d'un usage peu répandu, le journal se lisait souvent au cabaret, parfois à haute voix pour en faire profiter ceux qui ne savaient pas lire, il se prêtait et finissait alors dans des cabinets de lecture. Certains lecteurs pratiquaient même le coabonnement en souscrivant un abonnement à dix ou vingt personnes, le journal étant alors livré dans un estaminet où ils venaient le consulter.

■ Cinq journaux à la veille de la guerre

Une seule nouvelle publication, un hebdomadaire dominical très épisodique, *Gayant. Écho douaisien*, fait son apparition durant quelques mois en 1858, mais il n'offre que peu d'intérêt pour la vie politique locale car il ne contient que des potins, des plaisanteries peu subtiles, s'attachant surtout à critiquer la mode des crinolines qui connaissait alors un certain succès⁶.

Après 1870 et le changement de régime politique, on voit se multiplier à Douai de nouvelles publications, parfois éphémères, qui s'ajoutent aux héritiers des trois journaux anciens : *L'Indépendant*, qui devient *Le Courrier républicain* en 1903, organe des républicains opportunistes, le *Journal de Douai* qui succède à *L'Indicateur du Nord* et *Le Courrier douaisien* qui prend la suite du *Réformiste*.

Le Bon Douaisien, bulletin de la Défense nationale, commence sa parution en 1870 et paraît ensuite sous le titre de *Journal du Nord* jusqu'en 1873. Il est suivi par *L'Ami du peuple*, organe républicain qui paraît à partir de 1872 et jusqu'en 1886, puis par *La Gazette de Douai* en 1877, journal de la droite monarchiste et catholique, qui paraît jusqu'en 1888, par *Le Vrai Gayant*, de l'opposition libérale et cléricale, diffusé de 1882 à 1884, puis par *L'Écho douaisien*, organe des intérêts de Douai et de l'arrondissement, à partir de 1889, et enfin par *Douai républicain*, organe progressiste, radical, anticlérical et antisocialiste, qui démarre sa publication en 1895.

D'autres organes de presse, souvent hebdomadaires et dominicaux, paraissent de manière épisodique durant cette

même période: il s'agit de *Triboulet* (1872-1873), surtout consacré aux nouvelles artistiques, du *Douaisien* (1878), de *Douai illustré* (1893-1894), du *Carillon douaisien* et de *Binbin*, tous deux en 1894. Toutes ces publications



Première page sur six colonnes du journal républicain *L'Ami du peuple* du 24 mai 1885. (BMD)

témoignent à l'évidence d'un développement important de la presse locale en cette fin du XIX^e siècle.

Ces journaux sont constitués d'un cahier de quatre pages grand format, imprimées en plusieurs colonnes très serrées (de trois à six), sans autres titres



Première page du numéro 15 de l'hebdomadaire radical-socialiste *Le Démocrate* du 27 mai 1900. (BM Douai)

que ceux des rubriques générales et pratiquement sans illustrations, d'une lecture difficile du fait de cette présentation très touffue qui ne facilite guère les repérages (... et les recherches de l'historien!), sauf la dernière page qui



Une quatrième page de *Douai républicain*. Ces pages étaient traditionnellement consacrées aux « réclames », ancêtres de la publicité et étaient les seules à bénéficier d'une composition typographique plus aérée. (BM Douai)

est un peu plus aérée avec les « réclames » qui précèdent l'apparition de la publicité.

En 1900 encore, huit Douaisiens fondent *Le Démocrate*, hebdomadaire à existence éphémère puisqu'il cesse de paraître en novembre 1902. Sur ces huit fondateurs, cinq appartiennent à la loge maçonnique de Douai qui a repris ses travaux en 1896 sous la dénomination bien choisie du « Réveil ». *Le Démocrate* se présente comme l'organe du parti radical-socialiste et ouvre largement ses colonnes au frère lillois Charles Debierre, sénateur et président du Conseil de l'Ordre du Grand Orient. Paradoxalement, le mot franc-maçonnerie n'apparaît dans aucun des 45 numéros de cet hebdomadaire pourtant fondé et dirigé par des francs-maçons radicaux-socialistes, ce qui paraît témoigner d'un souci de ne pas mélanger convictions politiques et appartenance à l'Ordre maçonnique!

À la veille du premier conflit mondial, le lecteur douaisien dispose donc d'une presse locale offrant un choix très ouvert selon les opinions politiques et

Les francs-maçons à l'origine de la presse douaisienne

les sensibilités, avec même l'apparition d'un journal socialiste, *Le Petit Douaisien* en janvier 1914. Ce sont cinq « canards »⁷, pour reprendre une terminologie péjorative de l'époque, qui sont à la disposition des Douaisiens, de la droite la plus conservatrice, cléricale et antisémite, avec *L'Écho douaisien*, qui publie le 7 février 1906 ce refrain : « À bas Juif et Franc-maçon / Cette engeance / Perd la France ! », à la gauche jaurésienne et pacifiste avec *Le Petit Douaisien* qui écrit encore en juillet 1914 : « Avec les socialistes allemands, développons les forces de paix, travaillons à un rapprochement ».

Dès le 31 juillet 1914, cependant, la presse douaisienne cesse de paraître et ce n'est pas le moindre paradoxe que de constater qu'en ces jours où le public est particulièrement avide d'informations, la presse locale disparaît et que les seules nouvelles disponibles sont celles, officielles et censurées, fournies par le *Bulletin des communes du département du Nord* régulièrement affiché sur les murs de la mairie.

Le 1^{er} octobre 1914, les troupes allemandes pénètrent dans la ville qu'elles occupent durant quatre années et les Douaisiens n'ont plus alors à leur disposition que *La Gazette des Ardennes*,

journal de propagande proallemande qu'ils raillent en chantant, sur l'air du *P'tit Quinquin* : « Ah ! qu'il est charmant / Intéressant, divertissant, / Chaque jour il ment / Le canard allemand » ! (Jean d'Douai).

Et il faut attendre plusieurs années après la fin du conflit pour que Douai retrouve enfin une presse pluraliste.

Roland ALLENDER

Ancien inspecteur de l'Éducation nationale, Roland Allender est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Douai et d'articles sur la Franc-maçonnerie.

Sources

Bibliothèque municipale de Douai (BMD) :
La Feuille de Douai, D12.
Le Mémorial de la Scarpe, D15.
Le Libéral du Nord et L'Indicateur du Nord, D4.
L'Indépendant, D16.
Le Réformiste, D13.
L'Ami du peuple, D7.
Le Courrier douaisien, D8.
Douai républicain, D19.
L'Écho douaisien, D10.
La Gazette de Douai, D9.
Le Journal de Douai, D18.
Gayant. Écho douaisien, D6.
Le Bon Douaisien, puis *Journal du Nord*, D5.
Le Vrai Gayant, D3.
Le Démocrate, D20.
Le Petit Douaisien, D27.

Bibliographie

- Allender Roland, « Les francs-maçons à l'Orient de Douai (1800-1851) : description sociale d'un groupe en mouvement », *Revue du Nord*, n° 284, janvier-mars 1990.
- Allender Roland et Rousseau Michel, *Les francs-maçons dans la loge et la cité ; Orient de Douai (1743-1956)*, autoédité, Mopin imprimeur, Lille, 1996.
- Allender Roland, « La vie bien remplie d'un franc-maçon douaisien méconnu : Hippolyte-Romain Duthilloeuil (1788-1862) », *Revue de l'IDERM-Septentrion*, n° 1, 2002.
- Allender Roland, *Les faits-divers, révélations d'une société provinciale ; Douai au XIX^e siècle*, Éditions Alan Sutton, 2004.

Bibliographie

La Société des Amis de Panckoucke a tenu à faire de *L'Abeille* un instrument de recherche en y incluant des éléments de bibliographie. La première compilation des bibliographies publiées dans les dix premiers numéros de *L'Abeille*, corrigées, augmentées et classées, vient de sortir. Cette bibliographie peut être commandée par internet à grellebernard@wanadoo.fr au prix de 8 €.

1. *Affiches nationales du département du Nord* (1790-1791), chez le franc-maçon Jean-Pierre Derbaix, avocat et imprimeur, massacré par la foule et pendu à la lanterne du Dauphin le 16 mars 1791 lors de l'« affaire des goulottes » en essayant de porter secours à un négociant en grains qui allait être lynché.

– *Le Courrier de la Scarpe* (1790-1791), imprimeur Willerval.

– *Précis des nouvelles du département du Nord* (1793).

– *La Feuille décadaire* (1793).

– *Actes de la Préfecture du département du Nord* (an VIII-an XIII), tous trois chez le franc-maçon Charles Marlier, avocat, ancien juge, qui a épousé la veuve de Derbaix et a repris son imprimerie.

2. Pouvoir politique et pouvoir judiciaire font alors bon ménage : Louis Durand d'Élecourt (1781-1859), conseiller à la Cour, a été député de 1822 à 1830. Henri Gosse de Gorre (1760-1851), président de Chambre, a été député de 1803 à 1808 puis en 1830 et 1834 et président du Conseil général du Pas-de-Calais en 1837. Louis de Warengien (1771-1854), ancien commissaire des guerres, a été maire de Douai en 1829-1830.

3. Le maréchal Soult était Grand Officier d'Honneur du Grand Orient de France. Joseph Bonaparte a été Grand Maître du Grand Orient de 1805 à 1814.

4. Nicolas Martin du Nord (1790-1847), député de Douai en 1830, ministre des Travaux publics en 1836, ministre de la Justice en 1840.

5. Ce sera chose faite dès le lendemain du coup d'État du prince-président avec la fermeture autoritaire de la loge douaisienne, dont certains membres étaient, il est vrai, fort engagés dans le camp républicain, sous prétexte que « ses réunions peuvent devenir une cause de danger pour l'ordre et la tranquillité publique ». La franc-maçonnerie disparaît alors pour près d'un demi-siècle de la vie sociale douaisienne puisque la reprise des travaux n'aura lieu qu'en 1896.

6. Par contre, le journal douaisien *L'Indépendant*, en octobre 1859 et avec un certain humour, reconnaissait à cette mode certains avantages : « Elle affranchit la femme de la lourde dictature des jupons, pousse à la consommation, encourage la pêche à la baleine, fait couler le pactole dans l'atelier du forgeron, améliore les formes extérieures, force à l'exercice surtout au moment de monter les escaliers ».

7. *Le Courrier douaisien* prétend en 1856 que ce terme serait d'origine belge, un journaliste de Bruxelles ayant relaté une expérience intéressante démontrant l'extraordinaire goinfrerie de l'animal : on avait réuni vingt volatiles, on en avait tué un qui fut haché menu, plumes comprises, et donné à manger aux autres, et ainsi de suite jusqu'à ce que le dernier ait finalement dévoré ses dix-neuf confrères ! Ce canular obtint un tel succès que le mot resta pour désigner ce type de fausse nouvelle à sensation ainsi que son support journalistique. C'est en tout cas une illustration parfaite de la voracité de certains patrons de presse et de leur appétit à dévorer les autres « canards » (bonnes plumes comprises) qui a abouti à la concentration actuelle.

suite de la page 1

Hippolyte Verly, journaliste énergique et bienveillant

L'âge d'homme venu, il épouse Madeleine Lecoutre, originaire de Beauvais. Cette femme, extrêmement douce, a beaucoup de distinction par nature. Elle vivra jusqu'à sa mort, en 1923, au 7, rue de Solférino, là où l'IESEG a reconstruit ses propres bâtiments. La couple est sans descendance. Respectant la volonté de son mari, elle légua la plupart de leurs biens mobiliers au Musée des Beaux-Arts de Lille. Les œuvres sont disséminées par thèmes.

Après la suppression de *L'Écho populaire* de Géry Legrand auquel il collaborait, Verly, sous le pseudonyme Van Ryvel, ressuscite, en 1867, *L'Abeille lilloise*, journal littéraire illustré, disparu en 1852. L'expérience est de courte durée. L'année suivante, il entre, en qualité de rédacteur, à *L'Écho du Nord*, quotidien d'opposition créé en août 1819 par Vincent Leleux. Au début de sa carrière, il y signe ses articles sous le pseudonyme d'Étienne Durand. Deux ans plus tard, il est rédacteur en chef du quotidien lillois avant d'en prendre la direction à la mort de son propriétaire, Alexandre Leleux, en 1873. Le journal satirique *Le Diable rose* ne lui prédisait-il pas en décembre 1872 un bel avenir ? « Il est, écrivait-il, audacieux et tenace et conséquemment doit parvenir. »

En 1871, il a déjà été élu conseiller municipal républicain de Lille et le restera plusieurs années. En 1878, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur sur proposition du Syndicat de la presse. Verly déploie une activité inlassable. Membre de la Commission de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, cette même année, il cumulera les fonctions tout au long de sa vie : président de la Société des sciences et de la Commission des musées, vice-président de la Commission historique du Nord, membre du conseil d'administration du lycée Fénelon, de la Société d'encouragement au bien, de la Société des gens de lettres. Il est également lauréat de l'Institut de France.

En 1891, préférant la littérature au journalisme, il laisse la direction de *L'Écho du Nord* à Gustave Dubar qu'il a préparé à sa succession depuis plusieurs années. Journaliste, Hippolyte Verly est un auteur prolifique, publiant un *Essai de bibliographie lilloise contemporaine*,

des *Contes flamands*, des *Histoires du pays flamand*, des *Croquis de Flandre*, le *Roman de Bavai*, *Chroniques de Flandre*. *Prince d'un jour*, *Les gens de la vieille roche*, *Van Brabant et Cie*, *Les socialistes au pouvoir*,... En 1892, il est l'exécuteur testamentaire du chansonnier Desrousseaux, auteur de *L'Canchon dormoire*. *Berceuse du P'tit Quinquin*.

Jeune peintre parisien de renom François Thévenot réalise son portrait en 1884. Verly a 46 ans, il apparaît à la fois fringant et complètement voilé. Il semble posé, à l'opposé de la caricature qu'en dressait *Le Diable rose* douze ans plus tôt : « Mince, sec, nerveux..., pliant les jarrets comme s'ils étaient mus par des ressorts ». Son allure reflète celle d'un homme cultivé. Dans la lumière du soleil matinal, il apparaît curieux de tout. Verly est un défenseur de la cause humaine, c'est un idéaliste. Sur son visage, on perçoit une très profonde nostalgie, peut-être même de la tristesse, de la mélancolie. L'époque est rude et le journaliste se lance souvent à corps perdu dans les causes qu'il pense justes. Sans doute regrette-t-il de ne pas voir aboutir toutes celles qu'il défend. La réalité est souvent plus forte que l'idéal. Le sens de son existence est d'aller de l'avant, de combattre pour ses idées. Il est né pour ça. On se plaît à l'imaginer désapprouvant tout ce qui est contraire à ses idéaux.

Son rire pourrait être cristallin. L'enthousiasme lui donnait cette vigueur qu'il manifestait dans son métier. Verly avait aussi une bonhomie intérieure, il était probablement attentif à ceux qui l'entouraient. Affable, il

bouillait à l'intérieur. C'était un défenseur de la justice, même s'il n'a pas toujours été compris.

Lors de l'hommage qui lui fut rendu le jour de ses obsèques, en 1916, en pleine guerre³, son parcours fut retracé de manière très élogieuse. Cette seule phrase en atteste : « M. Verly portait un nom déjà inséparable de l'histoire de Lille. Petit-neveu de François Verly, l'éminent architecte et graveur qui a popularisé, dans un dessin d'après nature, l'attitude héroïque du barbier Maes au siège de 1792, M. Hippolyte Verly puisa, au sein même de sa famille, cet amour du beau et du bien qui fut, dans ses écrits comme dans sa vie, sa règle immuable⁴. »

Albert MUNDSCHAU

Albert Mundschau a été responsable du centre de documentation de la Banque de France.

Sources

1. Jean-Paul Visse, *La Presse du Nord et du Pas de Calais au temps de L'Écho du Nord, 1819-1944*, Presses du Septentrion, 2004. Ernest Laut, « Hommes du Nord », *Revue du Nord*, 1893.
2. Portrait d'Hippolyte Verly par Thévenot François (1856-1943). 1884, peinture sur toile (Hauteur : 1,40 m, longueur : 1,00 m). François Thévenot, élève de Cabanel et Lequien, a exposé au Salon des artistes français à partir de 1880.
3. *Bulletin de Lille*, n° 178 du jeudi 27 juillet 1916, publié sous le contrôle de l'autorité allemande.
4. J.-Y. Duthoy, « Un architecte néo-classique : F. Verly », in *Revue belge d'architecture et d'histoire de l'art*, t. XLI, 1972). François Louis Joseph Verly a occupé des charges officielles : architecte du gouvernement à Lille pendant la Révolution, puis architecte de Napoléon à Anvers et responsable, à ce titre, d'opérations d'urbanisme considérables.

Appel à contributions

La Société des Amis de Panckoucke prévoit d'organiser à la fin de l'année une demi-journée d'études en collaboration avec la Commission historique du Nord. Le thème retenu, « Aspects de la presse du Nord et du Pas-de-Calais », est suffisamment large pour accueillir les contributions les plus diverses. Cette manifestation se déroulera en deux temps : la présentation de communications d'une vingtaine de minutes

sur plusieurs aspects de la presse de la région (agricole, sportive, etc.) et un débat sur la presse de la région et les nouvelles technologies. Toute personne désirant faire une communication peut laisser ses coordonnées et le thème qu'elle traitera dans la boîte mail de la Société : labeille5962@orange.fr. Les communications ainsi qu'une synthèse du débat seront publiées dans *L'Abeille* en 2011.

Le groupe et la revue *Vouloir* dans le Nord de la France

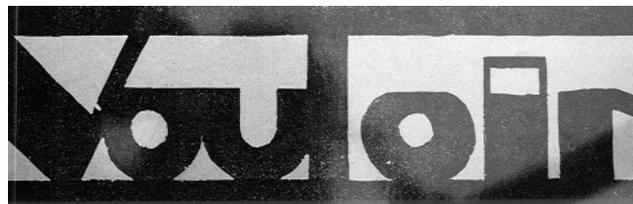
Au début du siècle, la revue s'impose comme le complément indispensable pour diffuser et défendre les idées d'un groupe d'artistes. Les artistes trouvent que la revue par sa forme brève garantit une certaine efficacité et semble s'adapter au rythme de la vie moderne. Pour ne citer que deux exemples représentatifs du travail de publication effectué en France, la *Nouvelle Revue Française* publiée à Paris à partir de 1908 joue ce rôle de diffusion des idées et théories défendues par les intellectuels. La revue *L'Esprit Nouveau* publiée à Paris, en 1920, diffuse des textes théoriques et esthétiques que l'on retrouvera parfois dans des revues étrangères, publiés comme des textes de référence. De telles publications peuvent être le fait de groupes constitués comme la revue *Blok* créée en 1923, ou *i10* en 1927, elles peuvent aussi émaner de l'action d'une seule personne comme la revue *Merz*, fondée à Hanovre en 1923 par le dadaïste Kurt Schwitters ou *Mecano* qui doit son existence au promécyaniste Théo van Dœsburg installé à Leyde en 1922.

■ Les origines

Quand le premier numéro de la revue *Vouloir* paraît à Lille en janvier 1924, le principe de diffusion des idées par l'écrit est par conséquent déjà largement pratiqué. La région du Nord n'est pas en reste car plusieurs genres de publications voient le jour durant ces mêmes années comme *Le Mercure de Flandre* ou encore une revue intitulée *Le Lion des Flandres*.

Vouloir comporte à partir du premier numéro le sous-titre «Organe constructif de littérature et d'art moderne», et pourtant, dans les premières livraisons la revue ne traite jamais d'art, en tous les cas jamais directement. Il est illustratif. Cependant les préoccupations de la reconstruction comme la place des décors et ou de la nouvelle architecture sont évoquées dans le manifeste ou «Les chroniques de l'équerre» de Charles Rochat. La revue publie des textes et

des poèmes de rédacteurs locaux. Néanmoins, elle laisse des articles fondamentaux pour l'histoire de l'art non objectif du début du siècle qui font que l'on reconnaisse *Vouloir* aujourd'hui comme une revue d'avant-garde. À sa création, la revue a un caractère régionaliste affirmé dû à la composition du comité rédacteur. Bien que le numéro 1 affiche un manifeste véhément signé *Vouloir*, ce texte ponctué par cette phrase «Nous voulons vivre» dénonce explicitement la tradition classique, les salons officiels, l'Académie, et clame que ce siècle doit avoir un art digne de lui : «L'art ne peut que s'inspirer de la vie, il est l'essence de la vie.» *Vouloir* ne montre aucune manifestation avant-gardiste dans les écrits, poèmes, comptes-rendus d'ouvrages, contes. Il faut attendre le numéro 12 publié en juin 1925 pour que le contenu de cette



publication commence à rejoindre l'esprit volontariste du manifeste de janvier 1924. En effet dans ce numéro, Félix Del Marle, peintre, est invité à rendre compte par écrit d'une conférence qu'il a prononcé au cercle *Vouloir* le 30 avril 1925 sur «L'art pur - Frank Kupka». C'est d'ailleurs le premier numéro où apparaissent des illustrations non figuratives reproduisant des œuvres de Kupka très marquées par le rythme et les sonorités musicales et leurs rapports aux formes et aux couleurs. Del Marle, ainsi introduit dans le cercle *Vouloir*, intègre le comité de rédaction au numéro 17 de janvier 1926, devenant responsable de la partie artistique. Donce-Brisy, fondateur de *Vouloir*, garde quant à lui la maîtrise de la partie littéraire. Pourtant, aux origines de la revue, si l'on excepte ce manifeste peut-être

annoncé avec trop de précocité, rien ne laisse prévoir qu'elle va se transformer en une revue axée sur une certaine avant-garde artistique. On peut se demander pourquoi cette contradiction entre le manifeste et les écrits aux débuts de la revue. Cela laisse pressentir une volonté de la part des initiateurs de *Vouloir* de concevoir une publication allant contre la tradition classique comprise d'une manière globale, on peut y déceler une tentative de saut vers une aventure nouvelle mais manquant de hardiesse et d'audace.

Créé sous l'impulsion d'Émile Donce-Brisy et Charles Rochat, *Vouloir* paraît d'abord tous les deux mois puis, dès janvier 1925 la parution devient mensuelle. É. Donce-Brisy est un homme à l'esprit ouvert sur son siècle, il s'illustre au cours de son existence dans des domaines mélangés. D'abord instituteur à l'institut pour aveugles et sourds-muets de Ronchin dans le Nord, sa ville de résidence, on le retrouve quelques années plus tard écrivain. En 1925, il publie *Au pays des sangliers* préfacé par Théo Varlet aux éditions du Mercure de Flandres à Lille. Cette édition est dirigée par Valentin Bresle qui mène la revue du même nom. Également critique d'art, É. Donce-Brisy décide de ne se consacrer qu'à la revue *Vouloir* dès la sortie du premier numéro.

L'écrivain Charles Rochat est un collaborateur fidèle des éditions du Mercure de Flandre où il publie *Poèmes pour quelques-uns* en 1925 dont chaque poème est dédié à un ami, on y trouve des noms comme Marcel Millet, Maurice Wullens, Théo Varlet, Paul Myrriam ou encore Henry Poullaille, tous rédacteurs fidèles de la revue du *Mercure de Flandre*. Les seize numéros durant lesquels Donce-Brisy et Rochat mènent la revue ne réservent qu'une toute faible part à l'art. Huit articles seulement traitent d'un sujet appartenant aux arts plastiques. Les illustrations, toutes figuratives de tendance expressionniste, sont néanmoins abondantes. Les gravures sont réalisées par Lempereur-Haut qui illustre le premier numéro de *Vouloir*, Louise Burnouff, Joris Minne, Albert

Le groupe et la revue Vouloir

Daenens, Frans Masereel et Pierre Huguet. Le procédé de reproduction utilisé est essentiellement la linogravure. Dans le numéro 4 du *Mercure de Flandre*, un article de la plume de Bresle narre la découverte de la gravure sur linoléum. Une des particularités de *Vouloir* est sa rubrique commentant les nouveaux ouvrages et revues parus en France et à l'étranger. Cette chronique qui apparaît dans presque toutes les livraisons permet de faire le point sur les sources de connaissance et d'information des rédacteurs.

■ **D'une revue littéraire à une revue d'art**

À partir du numéro 8 de février 1925, le groupe *Vouloir* lance des invitations à des réunions à la Maisons des étudiants, rue de Valmy à Lille. Les sujets des débats sont variés, chaque fois un intervenant est invité à mener le débat autour d'un sujet choisi. Toujours actif et soucieux de communiquer avec un public espéré toujours plus nombreux, le groupe *Vouloir* organise sa première exposition montrant des œuvres de Félix Del Marle, Franz Kupka, Pierre Huguet et Marcel Lempereur-Haut. L'idée du groupe est de présenter une exposition chaque année. Le numéro 16 de décembre 1925 est une chronique de Maurice Bataille sur l'exposition, visible au Conservatoire, place du Concert à Lille. Ce numéro est en réalité conçu comme le catalogue de l'exposition. Del Marle infléchit les nouveaux contours de la revue et du groupe *Vouloir* lorsqu'il entre au comité de rédaction. Il lui donne un nouvel élan en le transformant formellement. Chaque couverture présente l'ex-libris de *Vouloir* exécuté par Pierre Huguet en gravure sur bois. Cette illustration non figurative devient l'emblème de la revue à partir du numéro 12 et présente une configuration novatrice dans sa composition. L'ex-libris est placé au centre de la page de couverture, inscrit à l'intérieur d'un rectangle formé par quatre lignes courant sur la longueur et la largeur de la surface de la feuille, le titre *Vouloir* est imprimé en bas de page, sur toute sa largeur. Lorsque les

numéros sont thématiques, le titre est intégré dans la composition générale. Le contenu augmente et le nombre de pages passe de quatre à huit. Les années vingt sont une période d'une intense activité éditoriale, il apparaît que la publication est un objet plastique intéressant où les illustrations ont un rôle aussi important que les textes qu'elles complètent. Pour *L'Objet*, El Lissitzky soigne la mise en page de manière à ce que les illustra-

contenu. On peut lire entre autres des titres comme *Der Sturm*, le *Bulletin de l'Effort Moderne*, *De Stijl*, *Bauhaus Bücher*, *7 arts*, *Blok*, ou encore *L'architecture vivante*. Même si les observations restent générales, de nombreuses coïncidences entre les articles publiés dans *Vouloir* et dans ces revues existent.

Del Marle, par son engagement personnel, a adhéré en 1924 au mouvement hollandais *De Stijl*. Il rencontre Piet Mondrian et Théo van Döesburg. Totalement en accord avec les idées défendues par le groupe hollandais, Del Marle fait de la revue *Vouloir* un organe de diffusion des idées de *De Stijl*. Pour ce faire, il sollicite les chefs de file de groupe, leur proposant de rédiger des articles théoriques sur le mouvement. Piet Mondrian accepte en 1926 et envoie un article intitulé « Art, Pureté+Abstraction » et surtout « Le Home, la rue, la cité ». Théo van Döesburg offre un article portant le titre révélateur de ses tensions déjà déclarées à l'époque avec Mondrian « Vers un art élémentaire ». Un an plus tard, sous sa signature, paraît « L'art collectif et son importance sociale ». Georges Vantongerloo, toujours à la demande de Félix Del Marle, publie à son tour un article témoignant également de ses préoccupations artistiques « L'art plastique L2 = S néoplastique ». La revue se

définit clairement comme un organe néoplastique à partir de 1926. Del Marle écrit lui aussi des articles manifestant ses orientations artistiques. « Décor? Non mais art de la mise en scène » lui permet de se situer nettement face aux artistes ornementalistes. « Art-Révolution-Vie » donne aux lecteurs de précieuses informations sur la situation des avant-gardes que Del Marle défend.

Dans cette publication, il prend position pour cette grande idée qu'il a fait sienne, à la fois sociale et universelle. Il défend l'idée de l'opposition individuel/collectif comme l'un des principes fondamentaux autour duquel s'organise la pensée, « tout est question d'équilibre entre l'individu et l'universel et la libération de l'art ». Del Marle tente, par l'intermédiaire de *Vouloir*,



Le premier numéro de la revue *Vouloir* paraît en janvier 1924.

tions soient intégrées dans le texte comme une composition plastique évidente et claire. De la même manière, Del Marle se charge de la mise en page ainsi que du choix des illustrations et comme plusieurs revues d'avant-garde étrangères publiées dans cette même période, cette publication est conçue comme une œuvre d'art total suivant l'exemple des revues hollandaises *Wendingen* ou *De Stijl*. En outre, l'artiste utilise la revue comme moyen d'expression pour théoriser ses choix artistiques ou présenter des artistes avec lesquels il partage les mêmes idées. À partir du numéro 19, une nouvelle rubrique est créée portant différents noms : « Parmi les revues d'art », ou « Les revues d'art ». On y trouve des titres de revues recommandées mais sans aucun commentaire précis sur le

Le groupe et la revue Vouloir

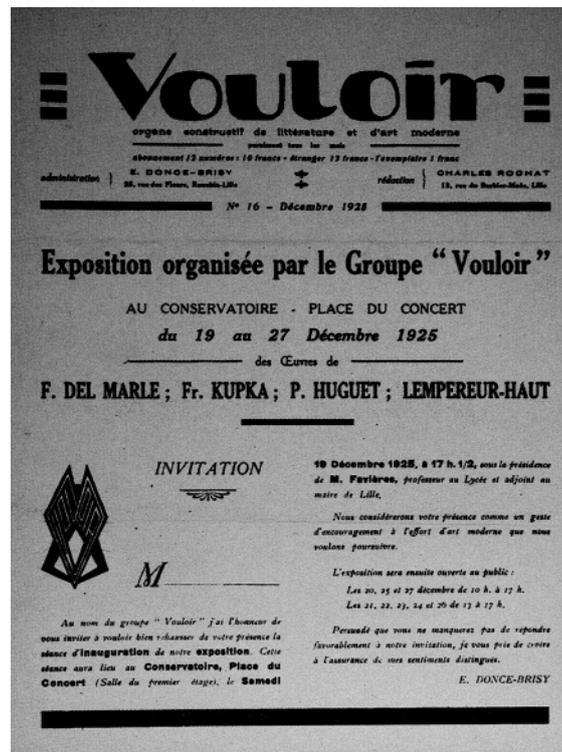
d'apporter sa contribution au développement d'une nouvelle conscience esthétique. Il souhaite, grâce à cette revue, que les nouveautés dans les arts plastiques deviennent accessibles à l'homme moderne, il tente de poser les principes d'un style unificateur fondé sur l'équilibre entre la vie et les nouveaux moyens d'expression. En obtenant de Mondrian, de Van Dœsburg et de Vantongerloo des articles rédigés tout spécialement pour *Vouloir*, Del Marle assure à la revue un engagement artistique définitif et une qualité incontestable dans les écrits. Pour ce faire, les illustrations sont de plus en plus nombreuses, étayant les articles rédigés, dans cet état d'esprit. À partir du numéro 19 de mars 1926, la revue présente un grand nombre de photographies reproduisant des architectures, du mobilier ainsi que diverses compositions néoplastiques. Le principe est d'écrire mais surtout de montrer par des choses existantes l'application directe des textes théoriques, les rendant, par conséquent, plus accessibles. *Vouloir* peut, avec cette nouvelle orientation, changer de sous-titre et s'appeler revue mensuelle d'esthétique néoplastique à partir du numéro 24 consacré au lyrisme.

Plus qu'un journal, *Vouloir* est aussi un groupe formé par des artistes, écrivains et critiques. Afin de satisfaire cette passion pour l'écriture, les éditions *Vouloir* sont créées en 1925 à Lille. Le premier ouvrage est mentionné dans le numéro 15 d'octobre 1925 de la revue *Vouloir* qui annonce la parution du portfolio Opus numéro 3- 8 variations sur un thème de Félix Del Marle, ainsi que six bois gravés représentant des grotesques réalisés par Lempereur-Haut qui seront déployés pour la première fois dans l'exposition. La revue relate chaque parution des éditions, les portfolios et les récits au style de reporter comme Marcel Millet *Le sac de voyage* et Théo Varlet *Le calepin du cheminot*.

■ Une revue mensuelle d'esthétique néoplastique

Depuis le numéro 20, *Vouloir* fait part régulièrement de l'activité de la librairie L'Esthétique moderne, située 1 rue

Anatole France à Lille, pendant du cercle librairie d'avant-garde L'Esthétique moderne à Paris. *Vouloir* annonce que l'on peut y trouver tous ses numéros ainsi que des revues d'avant-garde françaises et étrangères, ce qui fait la spécificité de ce point de vente. En nommant comme administrateur le directeur de L'Esthétique moderne G. Coulant, *Vouloir* s'approprie en quelque sorte la librairie. Au printemps 1926, Del Marle réalise la façade et le présentoir



Une invitation pour une exposition du groupe Vouloir.

de la vitrine avec les principes du néoplasticisme. C'est pour lui l'occasion de mettre en pratique les idées qu'il défendra sans relâche: «la couleur doit dépasser le plan pour s'épanouir dans l'espace de l'architecture, du meuble, du tapis». La librairie ne cesse d'annoncer de nouvelles activités. L'orientation de L'Esthétique moderne se précise de plus en plus et dans le numéro 26, une annonce propose de visiter la galerie d'art néoplastique de l'Esthétique moderne, qui présente les projets d'architecture et d'aménagement intérieur, le mobilier et le matériel publicitaire conçus par l'atelier d'art nouveau. Les membres du groupe *Vouloir* sentent rapidement le besoin de renforcer les idées développées dans la revue par la création d'un lieu de ren-

contres et d'expositions de la création néoplastique. En outre, l'existence des éditions *Vouloir* tend à montrer que la volonté de *Vouloir* est d'élargir les actions grâce à un éventail plus large de lecteurs. Ainsi structuré, *Vouloir* rejoint les revues d'avant-garde qui lui sont contemporaines nationales ou internationales, revues émanant d'un groupe désireux de se faire entendre et, par la même, comprendre. En France les revues comme *L'Esprit Nouveau* et *L'Effort Moderne* sont les deux organes de presse défenseurs de l'avant-garde: le cubisme, mais aussi le futurisme ou encore le néoplasticisme mais elles sont éditées à Paris.

Ce succinct énoncé permet de mieux cerner les relations entre le travail éditorial et les œuvres des artistes. Bien que *Vouloir*, dans ses premières livraisons, ait été dirigée vers la littérature et la poésie, en prenant le parti des théories du néoplasticisme, elle devient la seule revue d'avant-garde au nord de Paris et par sa situation géographique et par intérêt, une des plus ouverte à l'art du nord de l'Europe qui (ne l'oublions pas) a tant de mal à s'imposer à Paris. Cas unique dans cette région et en France, *Vouloir* maintient jusqu'à sa dernière livraison, une qualité remarquable dans la mise en page et dans le soin apporté pour le choix des rédacteurs selon les différents thèmes traités à chaque numéro. Le numéro 23 de la revue annonce les prochains thèmes choisis: cinéma, architecture, voyages, et un sujet intitulé nord/sud. Cette diversité témoigne, une fois encore, de l'ouverture d'esprit du comité de rédaction: toute nouveauté suscite la curiosité et l'enthousiasme des rédacteurs de *Vouloir*. L'interruption brutale de parution n'est pas justifiée dans le numéro 26, dernière livraison mais contrairement aux déclarations d'intentions, le manque d'audience, les difficultés financières ont sans doute eu raison d'une aventure unique littéraire et plastique.

Sylvie FÉREY

Historienne de l'Art, Sylvie Férey était commissaire de l'exposition consacrée au groupe *Vouloir* en 2004 au musée du Cateau-Cambrésis.

La presse bouloonnaise

Du 7 au 28 novembre 2009, dans le cloître de l'ex-couvent des Annonciades à Boulogne-sur-Mer (devenu Bibliothèque municipale en 1975)

s'est tenue une exposition dédiée à la presse bouloonnaise et proposée par l'A.J.P-62,

L'Association des journalistes du Pas-de-Calais.

Pour la circonstance, quelque cent vingt-cinq titres

étaient cités ou présentés,

sur le demi-millier recensés plusieurs mois auparavant, une large place étant consacrée aux journaux anglais et satiriques : deux particularités de la presse locale.

Toutefois, avant d'aborder ces spécificités, mentionnons d'abord la première feuille imprimée dans le grand port de pêche. Dès 1778, une réimpression du *Courrier de l'Europe*, une gazette anglo-française publiée à Londres, sort des presses de Charles Battut, neveu du fondateur de l'imprimerie locale. Elle propose un résumé du contenu de journaux anglais et donne des nouvelles politiques. Dix ans après, les autochtones peuvent lire les *Annonces, affiches, nouvelles et avis divers pour la province d'Artois, le Boulonnais et le Calaisis* : réalisées à Arras mais non archivées aux Annonciades, à l'instar du premier titre cité. Apparue en juin 1806, *La Mèche* se consume rapidement puisqu'elle s'éteint le 31 août. *Les Petites Affiches* lui succèdent en 1807, suivies par les *Affiches, annonces et avis divers-Feuille d'annonces de Boulogne-sur-Mer* dès 1811. Fondé par Pierre Hédouin en 1823, *L'Annotateur* cesse sa parution en 1848, avant de renaître sous le nom de *L'Impartial*. Viennent ensuite *La Boulonnaise*, *Le Franc Parleur*, *Le Guetteur*, *La Colonne*, *L'Observateur*, etc. Autant de titres à l'existence plus ou moins brève, à l'exception de *L'Impartial* (1848-1914), *La France du Nord* (1869-1940) et *Le Télégramme* (1905-1944) notamment.

Les journaux anglais...

Vers 1770, vingt-quatre familles anglaises résident déjà à Boulogne-sur-Mer. De 1821 à 1834, les sujets de Sa Gracieuse Majesté passent de mille à trois mille trois cents et leur progres-

sion est constante. Ces personnes forment ainsi une véritable bourgeoisie possédant ses commerces, ses établissements scolaires, ses chapelles et une presse en provenance d'Angleterre ou imprimé sur place. Les journaux sont achetés ou empruntés dans les salons de lecture des librairies. Voici une liste, non exhaustive, des titres dédiés à ce lectorat spécifique. Certains sont conservés à la bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer et dans celle de Calais, les autres sont consultables à la Bibliothèque nationale, aux Archives départementales du Pas-de-Calais. Les villes de Londres, Douvres et Folkestone détiennent également des collections : *The Boulogne Telegraph & English Newspaper* (1819), *The Boulogne Literary Album & Weekly Advertiser* (1825-1826), *Mirror of Litterature & Fashion* (1825), *The Boulogne Weekly Advertiser* (1834), *The Boulogne Observer* (1834), *The Boulogne Advertiser* (1835), *Pickwick in Boulogne* (1837), *The Boulogne Gazette* (1840-1841), *The Boulogne Guardian* (1843), *Pater's Telegraph Boulogne and Calais Advertiser* (1850), *L'Interprète anglais et français* (1850), *The French Times* (1852), *The Boulogne Messenger* (1860-1862), *The Boulogne Express* (1864-1867), *The Folkestone & Boulogne Chronicle* (1866), *The Boulogne Review and Visitor's guide* (1869), *The Boulogne Church Magazine* (1872), *The*



The Boulogne Gazette parut du 1^{er} juin 1840 au 27 décembre 1841.

Channel (1881-1882), *The Boulogne and Calais English News* (1890), *The Boulogne Times and Visitor's list* (1898-1910), *The Boulogne Chronicle* (1906).

Deux autres titres ont été édités, dont nous ne connaissons pas les dates de parution : *The Boulogne Journal et Boulogne News*. Quant aux journaux *Daily News* et *The Illustrated London News*, ils sont imprimés en Angleterre, puis vendus à Boulogne dès l'arrivée du bateau.

La « colonie » anglaise de Boulogne-sur-Mer a perdu de son importance dès le conflit franco-prussien, avant de disparaître presque totalement avec la Première Guerre mondiale. Sa présence massive se justifiait par une meilleure qualité de vie et un coût avantageux comparativement au pays d'origine.

La presse boulonnaise



Le Cygne déchainé parut de juillet 1989 à mars 1995.



La Mouette enragée, journal de l'Organisation communiste libertaire, paraît depuis février 1992.

■ ...et les feuilles satiriques

De tout temps l'humour, la raillerie (plus ou moins agressive) ainsi que la dérision, ont été utilisés pour dénoncer le fait du prince. C'est l'apanage de la presse satirique qui, hier comme aujourd'hui, a ses fidèles lecteurs. Certes, le phénomène n'est pas local, mais ici les titres sont suffisamment nombreux pour constituer un thème et même un sous-thème se présentant sous la forme d'un véritable bestiaire : *L'Index de Boulogne illustré* (1868-1873), *Le Farceur* (1870-1915), *L'Hareng saur* (1974-1975), *Le Cri du Boulonnais* (1977), *L'Indiscret du Boulonnais* (1985-1989), *Le Cygne déchainé* (1989-1995), *La Vache verte* (1990), *La Mouette enragée* (1992), *La Lettre de Zabelle* (1992), *Fax* (1995), *La Voix qui mord* (1999), *Opale Attitude* (2001), *Vent du Large* (2006).

Une autre feuille, dénommée *Le Mal barré*, imprimée avec les moyens du bord et proposée par une figure connue

du monde enseignant local, a également fait la joie de ses lecteurs durant quelque temps.

À l'instar d'autres communes, la bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer possède nombre de journaux dédiés à la religion, au sport, aux loisirs, issus d'institutions ou du milieu associatif, et qui représentent une part importante de ses collections. Leur intérêt est tout aussi précieux, mais il s'agit-là d'une autre histoire...

Daniel TINTILLIER

Ancien journaliste, amoureux de sa ville, Daniel Tintillier est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages sur Boulogne-sur-Mer et notamment d'une histoire de l'imprimerie à Boulogne.



Le Hareng saur était bien en vente chez tous les « bons » dépositaires.

Le Télégramme

Fondé par un groupe qui se donne pour objectif la création d'un grand organe politique du matin, *Le Télégramme* paraît le 30 juin 1905 ; il remplace alors *L'Express*, journal conservateur dont il partage la philosophie, et va prendre, en quelques années, un développement spectaculaire. En 1908 par exemple, il possède des bureaux à Calais (boulevard Gambetta), à Saint-Omer (rue Carnot), à Montreuil (Grande-Rue), ainsi qu'à Paris. À Boulogne-sur-Mer, son installation dans un magnifique immeuble de la rue Victor-Hugo (avec accès rue du Pot-d'Étain) est présentée comme l'un des plus beaux et des plus luxueux établissements de presse qui, indépendamment des services du journal, propose aussi au public une imprimerie, une papeterie et un office immobilier notamment.

Quotidien d'information défendant «une politique d'ordre et de tolérance», *Le Télégramme* agit déjà puissamment sur l'opinion lorsque la guerre éclate. Tout un réseau d'agences régionales couvre son secteur de vente et assure la parfaite liaison des services extérieurs avec la direction générale. Sa documentation est assurée, à Paris, par Falaize, Flament et Sarrus (politique), Carvalho et Mabilille de Poncheville (lettres-arts), l'abbé Moreux (sciences) et Ludovic Naudeau (actualité) ; ce dernier, natif de Boulogne-sur-Mer, exerçant en qualité de grand reporter à *L'Illustration*.

■ Un journal modèle

L'arrivée de ce poids lourd sème le trouble chez ses confrères locaux et en particulier à *La France du Nord*, concurrent direct puisque paraissant également le matin, qui lui dédie un poème satirique en guise de bienvenue. Peu importe, *Le Télégramme* – qui possède une formation musicale ! – creuse son trou et ne cesse d'innover. Ainsi, dès février 1908, il présente des clichés dans son hall (ceux de grands photographes parisiens, puis des documents d'actualité sur le sport, la guerre...), avant d'accueillir diverses expositions. Il connaît ensuite quelques mouvements sociaux lorsque dix-huit ven-

deurs sur vingt refusent de porter le journal (octobre 1909), douze jours de non-parution suite à une grève du personnel (avril 1910) et une première censure : le 21 septembre 1914, à propos d'un article relatant l'occupation d'Arras. Lors de ce conflit précisément, ses dirigeants font un journal modèle qui, durant cinq années, du front de bataille à la mer, connaît dans la région du Nord un succès qui établit sa réputation. À l'issue de la guerre, *Le Télégramme* conserve la première place dans sa zone de diffusion, avant de céder du terrain.

Cette restructuration n'affecte en rien les projets du grand quotidien. La réception de la nouvelle année, en janvier 1930, est l'occasion de présenter son nouveau hall, admirablement décoré par Harry Gournay. Le 5 octobre suivant marque le quart de siècle d'existence du journal : après la messe et la réception des personnalités dans le hall, les invités se rendent au buffet de la gare maritime pour le banquet offert par la direction ; un second banquet est programmé pour le personnel. Cette année-là encore, les Boulonnais viennent admirer une présentation de maquettes réalisées pour les futures gares centrale et de marée, puis une exposition artisanale. En 1936 enfin, à la Saint-Jean-Porte-Latine (fête des imprimeurs), le dernier entré dans l'entreprise – le jeune Pierre Pourre, apprenti linotypiste – lit le discours traditionnel. Puis l'avenir s'assombrit : la parution du *Télégramme* cesse le 21 mai 1940.

■ Sous le joug allemand

Boulogne-sur-Mer est occupée. Dix mille soldats allemands viennent s'y positionner, dont les marins de la deuxième flotte de vedettes rapides qui opèrent sur le Déroit. À l'intention de ces derniers, l'occupant fait imprimer *Gegen England* (contre l'Angleterre) sur les rotatives du *Télégramme*, qui reparaît dès le 16 juin, mais sur quatre pages et en format réduit. L'entreprise est alors confiée à M. Bruneel (le directeur, M. Béhagel, s'est enfui en zone

libre), tandis que Henry Gross est chargé de rédiger les éditoriaux, le rédacteur en chef, Pierre Sauvage, ayant démissionné. Revenu en juin 1941, ce dernier constate que Gross collabore. Pour le neutraliser, il reprend la plume mais les Allemands exigeant sa soumission, il refuse et gagne le maquis, en Savoie.

Ingénieur agronome de formation, Henry Gross débute dans le journalisme en 1925, au *Télégramme*. Mobilisé en 1939, rendu à la vie civile en 1940, il reprend son activité dans le quotidien en qualité de secrétaire général de la rédaction, puis de rédacteur en chef en 1943, année funeste pour ce journaliste. En effet, le 10 septembre, vers 22 heures, Gross entend du bruit à la porte de son habitation, au lieu-dit «Pont-Pitendal». Avant même de réaliser ce qui se passe, il voit surgir trois hommes masqués et armés : «Prenez ce que vous voulez, dit son épouse, mais ne touchez pas à mon mari». Elle sait que son époux a reçu plusieurs lettres de menaces. Les visiteurs fouillent la maison, font mine de se retirer, avant de braquer Gross qui, atteint de deux balles, meurt sur le coup...

Les Allemands le remplacent par son collègue Lesieux qui, durant sept mois, va développer les thèmes habituels de la propagande ennemie. Le 6 juin 1944, le journal annonce bien le débarquement des Alliés, mais en le présentant comme un bobard ! Le 15 juin, l'imposant immeuble est sérieusement touché lors d'un bombardement anglais : l'ultime numéro sort le 26 août. C'en est fini du quotidien, dont le procès se déroule à Arras le 14 mars 1946. L'accusation insiste sur le fait que *Le Télégramme* s'est fait le porte-parole des Allemands et a imprimé le journal de la Kriegsmarine. Donc sa dissolution est ordonnée, ainsi que la confiscation des biens à concurrence de 50 % et l'interdiction de se reconstituer. Après maintes vicissitudes, le *Journal du Pas-de-Calais et de la Somme* remplace le défunt dès le 1^{er} mars 1946, avant de sombrer à son tour le 2 novembre 1965.

Inoccupés depuis, les locaux sont repris par *La Voix du Nord*, en 1972.

La presse boulonnaise

Charles Ternisien, dit « le farceur »

Un coq pour sa franchise, une faux, une fourche et un fléau pour ses origines rustiques, des sabots pour son amour des promenades à travers champs, une couleuvre pour les critiques des jaloux, les masques de la comédie et de la tragédie parce qu'il fut critique d'art et directeur d'un théâtre: autant d'éléments évoquant la vie de Charles Ternisien. Et un buste du défunt qui, tel Diogène sortant de son tonneau, accueillait de son regard malicieux les visiteurs s'arrêtant devant sa concession. L'œuvre de bronze, sculptée par Achille Blot en 1912, ornait initialement la hotte de cheminée de l'intéressé: il s'agit d'un pendule qui, après le décès de son propriétaire, a été fixé sur la stèle de son monument, au cimetière Est¹. Un beau symbole pour une figure pittoresque...

Né le 17 mai 1843 à Belle-Houillefort, Charles Ternisien opte pour la ville et il s'installe à Boulogne-sur-Mer, où sa vie professionnelle débute en 1864. Son parcours est insolite, puisqu'il est successivement employé à la sous-préfecture et aux Ponts et Chaussées, avant d'enseigner le dessin en Angleterre, d'écrire des articles pour *Le Petit Journal* à Paris, puis de représenter un propriétaire de vignobles bordelais. Le 15 janvier 1870 enfin, il fonde *Le Farceur boulonnais*: un hebdomadaire humoristique dont la parution s'interrompt le 8 octobre, lorsque son propriétaire-rédacteur s'engage dans une compagnie de francs-tireurs. Celui-ci adresse «un au revoir ou un adieu» selon qu'il reviendra, ou non, de la guerre franco-prussienne. Fait prisonnier à La Fère (Aisne), Ternisien s'évade et reprend du service dans le Génie; nommé officier à titre auxiliaire, il supervise la construction des baraquements du camp d'Helfaut. Plus tard, rendu à la vie civile, il reprend le négoce de vins tout en collaborant à la presse parisienne. Pour autant, notre ami pense toujours à sa petite patrie.

■ Victime de profanateurs

Rentré au pays, Charles Ternisien relance son journal. *Le Farceur boulonnais* renaît le 8 octobre 1883. Ce



retour est annoncé comme une résurrection: «Rassurez-vous, dit-il, ce n'est pas celle de Lazare sortant du cercueil. Non, je ne suis pas le frère de Marthe, me réveillant d'un sommeil de mort, pâle, les yeux égarés, empêtré dans un suaire avec des bandelettes sur le nombril. C'est *Le Farceur* qui renaît, au contraire, ce *Farceur* plein de vie et de rire, ce *Farceur* d'autrefois que vous accueillîtes si bien. Vous en souvenez-vous?». Personne n'a oublié. Gaîté-Vérité-Patriotisme est désormais la devise de cette feuille dotée de nouveaux titres: *L'Index du Farceur*, puis *Le Farceur* plus sobrement. Ternisien confie sa fabrication à la Société typographique et lithographique, avant de s'en charger lui-même avec son «Imprimerie artistique», aménagée en 1891 dans une dépendance de sa maison, une ex-hôtellerie venue de ses parents. Chaque samedi, les Boulonnais s'arrachent ce journal émaillé de nouvelles en patois du pays et faisant la

satire de la vie politique et sociale. Louangé par les uns, blâmé par les autres, Ternisien tient bon la route. Candidat de dernière minute aux élections municipales, il se présente seul et se voit élu, puis réélu à quatre reprises; il déploie une belle activité durant ses vingt années de présence au sein de l'assemblée communale. Par ailleurs, il compose des monologues déclamés par le célèbre Coquelin cadet. Personnage haut en couleurs, il est régulièrement campé dans les revues locales. Longtemps après sa mort, survenue le 20 novembre 1916, sa silhouette en forme de pot à tabac, dominée d'un béret de matelot au pompon teinté fraise, restera présente dans la mémoire de ses concitoyens.

Daniel TINTILLIER

1. Convoité par des amateurs sans scrupules, ce bas-relief a été volé en décembre 1999.

Maxence Van der Meersch, écrivain-reporter

Maxence Van der Meersch est né à Roubaix en 1907 et décédé de la tuberculose au Touquet en 1951. Il est l'auteur de *La Maison dans la dune*, *L'Empreinte du dieu* (Prix Goncourt 1936) ou encore *Corps et Âmes*, best-seller de l'année 1943. L'Académie française lui décerna un Prix pour l'ensemble de son œuvre la même année.

«J'aime mon métier [...]. Des mois de quête et d'enquête, d'études, de documentation, d'interviews et de sondages – vie de reporter, si passionnante – je ferais un bon reporter», écrivait Maxence Van der Meersch dans une esquisse d'article¹. L'écrivain aime en effet toujours la phase d'investigation qui précède l'écriture de ses romans, et y consacra toujours davantage de temps qu'à la rédaction elle-même. Ses rapports avec la presse furent multiples et émaillèrent sa vie d'homme et de romancier, tantôt comme lecteur, tantôt comme collaborateur.

■ Des débuts journalistiques

C'est comme auteur en herbe puis comme rédacteur en chef de la revue *Lille universitaire* que Maxence Van der Meersch commença sa carrière littéraire. Poussé à écrire par son père, c'est dans le journal étudiant qu'il publia ses premiers articles et nouvelles – et même quatre poèmes –, avant d'en prendre la direction éditoriale. Ces écrits se distinguent assez radicalement de la suite de sa production par un ton plus léger et même parfois humoristique ainsi qu'il apparaît par exemple dans les nouvelles *Quand le dormeur s'éveilla* ou *De la relativité... Méditations d'un chien savant*, ou les articles «Pourquoi je suis anarchiste!» ou «Mes débuts en motocyclisme».

À ces débuts sans grande envergure succèdent des articles de subsistance, quand le jeune homme quitte contre l'avis de son père le domicile familial pour aller vivre avec l'ouvrière Thérèse Denis et se voit ainsi privé de ressources jusque-là très confortables. Le romancier retrace plus tard dans *La*

Compagne cette période de sa vie où articles et réclames furent pour lui un (maigre) gagne-pain: «Il rédigeait ainsi une dizaine d'articles pour en voir retenir un et gagner ainsi soixante francs. On lui demandait d'écrire sur les sujets les plus invraisemblablement divers. Il lui fallait ainsi tour à tour, me racontait-il, se documenter sur les qualités d'un nouvel acier nitruré, d'une machine perfectionnée pour la fabrication des pâtes alimentaires, d'un photocalorimètre, [...] ou d'une variété de petits objets exposés au concours Lépine. Il fallait être à la fois électricien, mécanicien, ingénieur, chimiste et journaliste.»

Le fonds Maxence Van der Meersch de Wasquehal confirme la véracité de cet épisode: on y trouve en effet quelques-uns des articles que le jeune homme prête au héros de son roman («Photocalorimétrie», «Un "carburant" à cinq cents millions de francs la tonne?»).

De cette expérience de tâcheron de l'écriture, Van der Meersch retiendra l'habitude d'une documentation abondante et une grande rigueur dans sa méthode de composition.

■ Une écriture documentée

D'un point de vue technique, Maxence Van der Meersch est très proche de l'école naturaliste. Se voulant aussi proche de la réalité que possible, il effectuait des recherches conséquentes avant d'entreprendre la rédaction d'un roman. C'est d'abord dans la réalité qui l'entourait que le romancier puisait son inspiration, mais aussi dans la presse, qui lui fournissait la matière première indispensable à ceux de ses romans ancrés dans l'Histoire (*Invasion 14*), dans l'actualité sociale (*Quand les sirènes se taisent*) ou médicale (*Corps et Âmes*). Des dossiers complets et imposants d'articles médicaux attestent de l'ampleur du travail préliminaire auquel s'astreignait l'écrivain.

Au-delà de la simple lecture de ces sources d'information, c'est à une véri-

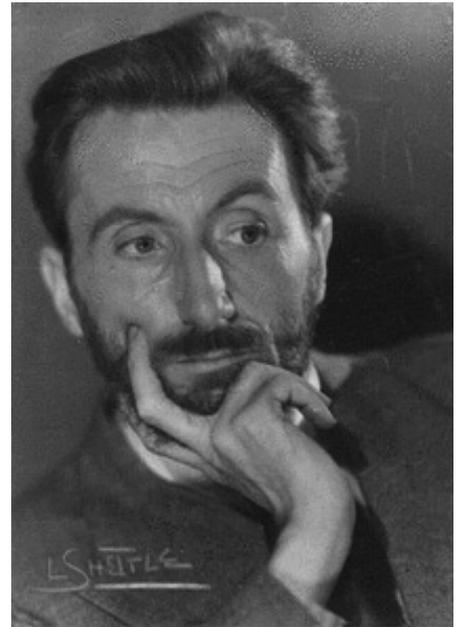


table activité de reporter que s'adonnait Van der Meersch qui, dans un souci d'authenticité constant, voulait «puiser à la source – ne rien inventer»: interview du chanoine Pinte qui servit de modèle à l'abbé Sennevilliers dans *Invasion 14*, entretiens réguliers avec les ouvriers jocistes Robert Gautier et Albert Varreust, héros de *Pêcheurs d'hommes*, longs échanges épistolaires avec celui qui devait devenir le protagoniste de *Masque de chair*...

Du pendant que l'écrivain souhaitait donner à *Invasion 14*, communément appelé «Invasion 40», ne subsistent que quelques documents que Van der Meersch avait amassés en vue de son écriture: des lettres de témoignages, des coupures de journaux, des récits recueillis auprès de déportés ou de résistants, des photos des camps de concentration que lui avait remises la Croix-Rouge... Autant de documents qui attestent du sérieux et de la rigueur que le romancier s'imposait avant d'oser prendre la parole.

Ce souci d'exactitude répondait profondément à son souhait de «servir, un peu, l'Histoire, l'Histoire véritable, des peuples, et non des généraux».

■ Du reportage au roman

De son œuvre préférée car directement inspirée par la vie de son épouse, *La Fille pauvre*, Maxence Van der Meersch écrivait: «Ce n'est pas un roman. Je n'ai ni inventé, ni retranché.

Maxence Van der Meersch, écrivain-reporter

Plus strictement qu'en aucune autre œuvre, je me suis astreint à n'être que le scribe. [...] J'ai voulu laisser, non une histoire, mais un document³.

Ce mélange des genres du roman et du reportage n'est pas propre à Van der Meersch : les années 30 voient en effet fleurir le genre du reportage plus ou moins littéraire. Les éditions Albin Michel ont lancé en 1923 la collection «Les Grands Reportages», et le public d'après-guerre a tendance à rejeter la fiction au profit d'*Histoires vraies* (Blaise Cendrars), de documentaires (Paul Morand) ou de *Dossiers de police* (Georges Lenôtre). Myriam Boucharenc a consacré à ce sujet un ouvrage⁴ dans lequel elle montre notamment la curiosité des lecteurs des années 30 «pour le refoulé social» et «l'industrie du crime».

La contrebande, thème commun à *La Maison dans la dune* et à *L'Empreinte du dieu*, répond à cette demande, et Van der Meersch fournira également un reportage complet sur la question, «Nord, frontière de la fraude», paru dans *Paris-Soir* (1937) en neuf parties, et qui n'est autre que la restitution des notes que l'écrivain avait amassées au cours de sa vie d'avocat et dont il s'était entre autres servi pour *La Maison dans la dune*.

Que ce soit pour l'écriture de ses romans ou d'articles, le reportage quasi journalistique est donc le matériau de base de Maxence Van der Meersch.

■ Une collaboration au long cours

En une vingtaine d'années d'activité, outre ses romans et ses hagiographies, Maxence Van der Meersch écrivit plus de cinquante nouvelles et de cent cinquante articles, et probablement en existe-t-il d'autres que l'on n'a pas encore retrouvés. Il en a régulièrement fourni à la plupart des grands journaux nationaux : *Le Journal*, *Le Figaro*, *Paris-Soir*, *Candide*, *Marianne*... mais aussi à des publications moins connues pour lesquelles il avait un attachement particulier comme la revue *Moteurs et cycles* ou les quotidiens régionaux *Le Journal*

de Roubaix ou *Nord Éclair*. Contrairement à son prédécesseur Émile Zola, ce n'est pas la presse qui lui permit d'accéder à la célébrité, mais c'est au contraire une fois qu'il fut reconnu (et notamment après le Prix Goncourt de 1936) qu'on lui commanda des articles.

Ces publications lui donnèrent la possibilité d'exprimer son penchant pour la mécanique, voitures et motos, de clamer son amour de la Flandre (un dixième de sa production journalistique est ainsi consacré à sa région

natalisme, droit à l'objection de conscience («Le droit de ne pas tuer»), condamnation de l'alcool («Le peuple livré à la bête»), éloge de la représentation proportionnelle, prises de position contre le Front populaire («La semaine de 40 heures et ses répercussions sociales», «Adieu Liberté!»), défense du peuple («Grandeur du travail manuel»), réactions à l'actualité («Les stocks s'accumulent et ne peuvent être livrés au public parce que les nouvelles cartes de charbon ne sont pas imprimées»)...

L'écrivain fonda lui-même à la fin de sa vie une revue dédiée à la médecine cartonnienne, *Maintenir*, initialement intitulée «Bulletin des amis du docteur Carton», et pour laquelle il écrivit lui-même une dizaine d'articles à vocation médicale : «Feraije vacciner mon enfant?», «Êtes-vous bien sûr de ne pas faire de "flutter" auriculaire?» ou encore «Le ténébreux mystère du rhume de cerveau»...

■ Van der Meersch et la presse clandestine

Après s'être fait le témoin de la presse clandestine lors de la Première Guerre mondiale avec l'épisode du «*Fanal*» dans *Invasion 14*, Maxence Van der Meersch tint à participer lui-même à la presse résistante deux décennies plus tard. Le roman de 1935 reprenait un épisode historique sur lequel l'écrivain s'était documenté à la source en recueillant le témoignage de l'abbé Pinte : avec entre autres l'aide de l'industriel Firmin Dubar, le jeune abbé bricolait un poste de TSF clandestin, captait Poldhu et la Tour Eiffel et en restituait les informations dans un journal clandestin aux appellations fréquemment renouvelées pour se faire plus discret, parmi lesquelles *L'Écho de France*, *La Prudence* ou *L'Oiseau de France*. C'est leur épopée qui est retracée dans *Invasion 14*, à travers les personnages de l'abbé Sennevilliers et de Patrice Hennedyck. Maxence Van der Meersch participa lui-même au cours de la Deuxième Guerre mondiale à la revue de «la Maison de la Famille du Prisonnier



Maxence Van der Meersch, écrivain-reporter

Roubaisien», à laquelle il fournit des articles de soutien «À la maman. À l'épouse», «Aux enfants de nos prisonniers» et des conseils pratiques. Ses articles «Ceux de la Résistance», «L'homme traqué» et «Au nom des 30 000 morts de l'Armée nouvelle» parurent dans *Nord libre*, et «Des hommes meurent pour nous» dans *La Voix du Nord*, en 1944 et 1945. Ils rendent hommage aux résistants, et les premiers avaient été écrits pour un organe de la presse clandestine de *Nord libre*. Van der Meersch s'impliqua donc à la fois par l'engagement manifesté dans *Invasion 14*, et par la pratique de la chronique clandestine.

■ Maxence Van der Meersch et la critique

Ses rapports avec la presse ne furent pas toujours aussi idylliques. L'écrivain était en effet très sensible à toutes les critiques qui pouvaient lui être faites, et surveillait de près la réception de ses œuvres. Il s'était abonné à un service de relecture qui lui adressait tous les articles écrits à son sujet, et il lui tenait à cœur de se défendre sur tous les reproches qui pouvaient lui être faits. Dans les dernières années de sa vie, les critiques virulentes au sujet de *Corps et Âmes* et de *La Petite Sainte Thérèse* eurent sur lui un effet dévastateur et contribuèrent très certainement à la démotivation qu'il connut alors. Des articles incendiaires le déstabilisaient dès les années 30 («Invasion 14». Pourquoi pas «Kermesse 14»?» par exemple), mais le nombre et la violence des détracteurs de sa vision du monde de la médecine ou de la sainte fut tel qu'il en fut très ébranlé. Il faut voir dans cette crainte de l'accueil réservé à ses livres non l'espoir d'un meilleur chiffre de vente, mais les doutes de l'homme en perpétuel questionnement, tourmenté par la peur de ne pas avoir bien fait, d'avoir failli à la

Vérité, d'un homme qui doutait de lui et redoutait les avis négatifs qui le fragilisaient beaucoup. À cet égard, le personnage d'écrivain qu'il campa dans *L'Empreinte du dieu*, Domitien Van Bergen, exprime bien plus son idéal de détachement qu'il ne reflète la réalité de sa sensibilité: «Il allait ainsi son chemin, en obstiné, en illuminé. Il avait fini par rejeter tous les doutes, les éloges comme les blâmes, parce qu'ils lui faisaient mal, le laissaient hésitant sur lui-même. Si bien qu'il ne retirait plus de son œuvre que la joie infinie de la créer. Bien plus tard, seulement, il connaissait ce qu'en avait dit et jugé le monde, lorsque cela ne comptait plus, ne l'influençaient plus.»

Maxence Van der Meersch ne parviendra malheureusement jamais à prendre cette distance par rapport à la réputation que la presse lui forgeait.

Le crédit que Maxence Van der Meersch accordait à la presse et qui le fit y puiser beaucoup de sa matière première causa ainsi également sa perte par l'effet déprimant qu'il eut sur l'écrivain déjà miné par la maladie. Mais ce qu'il faut surtout retenir des rapports mutuels de Maxence Van der Meersch et de la presse est le besoin mutuel qu'ils eurent l'un de l'autre, la presse pour la caution du grand nom et la contribution à la réflexion idéologique de son temps, et l'écrivain pour y trouver l'information qui lui permettait d'accéder à cette authenticité dont sont imprégnés ses romans. Concluons sur cette réponse qu'il donnait aux reproches d'exactitude qui pouvaient malgré toutes ses recherches lui être faits: «Et n'est-ce pas là besogne essentiellement utile, que de crier des vérités? [...] Je l'ai fait – de toute mon honnêteté – fiable, peut-être, non corruptible⁵.»

Marie MELLIEZ

Docteur en littérature, Marie Melliez est l'auteur de l'ouvrage *Maxence Van der Meersch, héraut du peuple*, à paraître en juin.

1. Manuscrit inédit, Fonds Maxence Van der Meersch de Wasquehal.
2. «Conception du livre» (*Le Pêché du monde*), Fonds Maxence Van der Meersch de Wasquehal.
3. Projet de préface pour *Le Pêché du monde*, Fonds Maxence Van der Meersch de Wasquehal.
4. Myriam Boucharenc, *L'Écrivain-reporter au cœur des années trente*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004, essai auquel j'ai emprunté le titre de cet article.
5. «Pourquoi j'ai écrit *Invasion 14*», manuscrit du Fonds Maxence Van der Meersch de Wasquehal transcrit par mes soins, *Roman 20-50* n° 43, juin 2007.

Eulalie, la revue

Lancée au printemps 2009, *Eulalie* a sorti son n° 3 en février 2010. Revue du futur CRLL (Centre régional des lettres et du livre, en cours d'installation), ce magazine gratuit de 32 pages se veut le pendant du portail Internet éponyme www.eulalie.fr dédié à l'actualité des métiers du livre dans le Nord-Pas-de-Calais.



Une part importante du n° 3 de la revue est consacrée à la vie associative, culturelle et artistique régionale. Ce qui différencie *Eulalie* des autres magazines culturels est la volonté de s'intéresser aux infrastructures de la lecture, avec un dossier sur le réseau des médiathèques en Sambre-Avesnois, ou aux professionnels de l'édition en région, comme la société Nord Compo, un des géants du pré-press qui fabrique à Villeneuve-d'Ascq plus de 15 % des romans publiés chaque année en France. *Eulalie* est tirée à 6 000 exemplaires diffusés dans 150 lieux culturels du Nord-Pas-de-Calais: bibliothèques, librairies, théâtres... 1 000 exemplaires sont envoyés par la poste, dont un tiers à des professionnels du livre hors région. Trois numéros sont prévus en 2010. L'objectif de Léon Azathkanian, directeur du CRLL, est d'atteindre le rythme trimestriel de parution en 2011, année qui devrait voir le véritable démarrage du centre régional des lettres.

G. G.

Bibliographie

de la presse régionale

Soyez précis: auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.

Généralités sur la presse régionale

- {Groupe Rossel}; «Le groupe belge Rossel dans l'incertitude après la mort de son président», *Le Monde*, 13 janvier 2001.
- Christophorou (Christophoro), *Les fonctions psychosociales de la presse du Nord*, S. L: s. n., 1981, thèse, sciences politiques, 1981, dir. Marc Sadoun.
- Happe Durieux (Laurence) et al., *L'Officiel de la presse 98 Nord-Pas-de-Calais: le guide de vos relations presse*, Laurence Happe Durieux, Marie Playoust, Pascal Caillé... et al., Lille, Caillé associés, 1998, 85 p., 21 cm. (B. M. Lille).
- {Indymédia Lille}; Laboure, Anne-Laure, *Les médias alternatifs, entre critique des médias et lutte sociale. L'exemple d'Indymédia Lille*, Mém. IEP, Lille 2, IEP, 2004, dir. C. Goirand, (Bibliothèque de l'IEP).
- Kayser, Jacques, «La presse de province sous la Troisième république», *Revue française de Science politique*, année 1955, vol. 5, n° 3, pp. 547-571.
- Union des journaux d'entreprises de France, Section Nord. École supérieure de journalisme. *La presse d'entreprise... au service de qui?...*, S. I., s. n., 1969, 27 cm. (B. M. de Lille).
- «États généraux de la presse: le président de l'ESJ [Philippe Vasseur] prend position», *Nord Éclair*, 4 octobre 2008, p. 3.
- «16 décembre. Lille, débat autour des États généraux de la presse écrite. Avenir de la presse: les citoyens invités à s'y intéresser de près», *La Croix du Nord*, 12-18 décembre 2008.

Histoire de la presse régionale: Nord

- «La Presse du Nord pendant la III^e République», *Revue du Nord*, T. XLIII, n° 170, avril-juin 1961, pp. 226-227.
- Maeght (Xavier), *La Presse dans le département du Nord sous la Révolution française, 1789-1799*, S. I., n. d., 1971, 2 vol., VIII-513 f., multigr., 26,5 cm., (B.M. Lille).
- Maeght (Xavier), *Le Rôle de la presse sous la Révolution française dans le département du Nord et les pays limitrophes*, S. I., s. n., 1971, Thèse 3^e cycle, Lettres Lille III, dir. Louis Trénard (B.M. de Lille).

Histoire de la presse locale, par villes

- {Dunkerque}; Bouchet Émile, «La presse dunkerquoise 1868-1898», *Bulletin de l'Union Faulconnier*, T. 2, 1899.
- {Dunkerque}; Carlier Jean-Joseph, «Histoire des journaux, écrits périodiques, almanachs, annuaires

La Société des Amis de Panckoucke poursuit sa publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrirez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à Société des Amis de Panckoucke, 13 rue du Château Roubaix).

publiés à Dunkerque depuis l'origine jusqu'en 1868», *Bulletin de l'Union Faulconnier*, T. 1, 1898.

- {Dunkerque}; Galame René, «Jean Joseph Vanderest (1811-1899), les tribulations administratives d'un imprimeur dunkerquois», *Revue de la Société dunkerquoise d'histoire & d'archéologie* n° 29, novembre 1995.
- {Dunkerque}; Galame René, «Les sous-préfets, la presse et l'imprimerie à Dunkerque de 1800 à 1881», *Revue de la Société dunkerquoise d'histoire & d'archéologie*, n° 30, novembre 1996, pp. 121-148.
- {Dunkerque}; Goris Jean-Marie, «Le Nord maritime, journal de Dunkerque», *Revue de la Société dunkerquoise d'histoire & d'archéologie*, n° 29, novembre 1996.

Conservatoire des collections

- {Dunkerque}; Porhel Jean-Luc, «La presse dunkerquoise conservée aux archives municipales», *Revue de la Société dunkerquoise d'histoire & d'archéologie* n° 28, novembre 1994, pp. 133-137.

Écoles de journalisme

- «Agression: Viol d'une étudiante en journalisme par un migrant, mardi soir, à Calais?», *La Voix du Nord*, 28 août 2008, p. 5.
- «Calais: Viol d'une étudiante au cours d'un reportage sur les migrants», *Nord Éclair*, 29 août 2008, p. 5.
- {E.S.J. Lille}; «Philippe Vasseur élu président du CA de l'ESJ de Lille», *Nord Éclair*, 1^{er} octobre 2008, p. 8.

Église et presse

- Cavois, Louis, *La Presse catholique dans la région du Nord, discours prononcé au Congrès des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, en 1885*, Lille, impr. de J. Lefort, 1886, In-8°, 15 p.

Lecteurs

- «La Voix dans votre vie: souvenirs, souvenirs...», *La Voix du Nord*, 28 août 2008, p. 3.
- «La Maison des associations partenaire de Nord Éclair: pour une action associée... et partagée», *Nord Éclair* (édition de Roubaix), 29 août 2008, p. 12.
- Tulet, Amélie; «Bien communiquer: le nouvel enjeu des associations», *Nord Éclair* (édition de Roubaix), 30 août 2008, p. 4.
- «Hénin Beaumont: Mystérieuse razzia sur Nord Éclair», *Nord Éclair*, 30 août 2008, p. 7.

Bibliographie de la presse régionale

Femmes et hommes de presse par ordre alphabétique

- {Broutchoux, Benoît}; «Benoît Broutchoux», *In* Leclerc et Girod de Fléaux, *Ces Messieurs de la C.G.T.*, Paris, Société d'édition littéraire et artistique, Librairie Paul Ollendorf, [1908], 319 p., ill.
- {De Grève, Raymond}; «Adieu Jean-Raymond De Grève», *Liberté hebdo*, n° 769, 31 août 2007, p. 20.
- {Dubois, Marc}; [Bouzin, Jean-Louis], «Marc Dubois en retraite!», *Liberté hebdo*, n° 692, 10 mars 2006, p. 16.
- {Estager, Jacques}; Bouzin, Jean-Louis, «Jacques Estager, une vie de Liberté», *Liberté hebdo*, n° 692, 10-12-2006, p. 21.
- {Lagrillière-Beauclerc, Eugène}; «Eugène Lagrillière-Beauclerc», *Roubaix artiste*, n° 72, 17 janvier 1889.
- {Verly, Hippolyte}; Hippolyte Verly», *Roubaix artiste*, n° 100, 4 août 1889.
- {Vasseur, Philippe}; «[Finances] Philippe Vasseur: c'est une crise de sens», *Nord Éclair*, 4 octobre 2008, p. 2-3.
- {Vossaert, Henri-Paul}; «Henri-Paul Vossaert», *Roubaix Artiste*, n° 70, 3 janvier 1989.

Journaux par titres Des origines à 1914

- {Le Cri des Flandres}; Belmoncet, A., «L'évêque Delamaire et Le Cri des Flandres», *La Fraternité*, n° 12, 6 avril 1913.
- {Le Nord maritime, Dunkerque, 1882-1944}; Goris Jean Marie, «Le Nord maritime, journal de Dunkerque», *Revue de la Société dunkerquoise d'histoire & d'archéologie*, n° 29, novembre 1996.
- {Le Propagateur du Nord et du Pas-de-Calais}; Ayraud-Degeorge (Frédéric), *Paraîtra à Lille le 1^{er} juin prochain, Le Propagateur du Nord et du Pas-de-Calais; journal...*, Lille, (1860), in°-4, (Pièce; Notes: Prospectus; BnF).
- {La Tribune des mineurs}; Toussaint, Lise, «Il était une fois La Tribune des mineurs», *Liberté hebdo*, n° 773, 28 septembre 2007, p. 19. (Pour le centenaire de La Tribune).

1914-1918

- {Le Bulletin de Lille}; Vandendrische, Sophie, *L'occupation de Lille et la vie quotidienne de ses habitants à travers «Le Bulletin de Lille»*, Institut catholique de Lille, Mémoire de Master 1, dir. Jean-Paul Visse.

1918 et après

- {L'Espoir, Arras, 1944-1974}; Haegeman Anne-Sophie, *L'Espoir: naissance, vie et mort de l'hebdomadaire de la fédération socialiste du Pas-de-Calais (1944-1974)*, 119 p. + annexes, Mémoire de Maîtrise, Histoire, Université d'Artois, 2003, dir. D. Varaschin, (Bibliothèque. de l'OURS).
- {Liberté hebdo}; Boucher, Éric, «Souscrire pour la liberté d'être informé différemment», *Liberté hebdo*, n° 683, 8 décembre 2006, p. 24
- {Liberté hebdo}; B., J.-L., «Libérez l'information», *Liberté hebdo*, n° 773, 28 septembre 2007, p. 242.
- {Lys mag' }; Pommier, Delphine, «Relooking à la com': bienvenue au Lys mag'», *Nord Éclair* (édition de Roubaix), 22 décembre 2008, p. 15.

- {Nord', revue de critique et de création littéraire du Nord Pas-de-Calais}, Lille, 1983}; «Exposition et publication: Nord', les vingt-cinq ans d'une belle revue littéraire», *La Voix du Nord*, jeudi 22 novembre 2008.
- {Nord Éclair}; «La Voix du Nord / Nord Éclair: de nouveaux investissements.», *Nord Éclair*, 6 février 2007.
- {Nord Éclair}; «Plus petits... pour grandir. Le 4 mai, La Voix du Nord et Nord Éclair, les deux quotidiens du groupe Rossel, lancent une nouvelle formule marquée par l'abandon du grand format. Objectif: développer les ventes et rajeunir le lectorat.», *Stratégies*, n° 1412, 4 mai 2006.
- {Nord Éclair}; «La Voix du Nord et Nord Éclair passent au format tabloïd.», *Les Échos*, 3 mai 2006.
- {Nord Éclair}; «La Voix du Nord et Nord Éclair en format tabloïd dans un an.», *Les Échos*, 1^{er} avril 2005.
- {Nord Éclair}; «Comment Dassault affine ses journaux du Nord. Le propriétaire veut rentabiliser à tout prix La Voix du Nord et Nord Éclair.», *Libération*, 25 janvier 2005.
- {Nord Éclair}; «La Voix du Nord et Nord Éclair font pages communes.», *Libération*, 9 septembre 2003.
- {Nord Éclair}; «La Voix du Nord et Nord Éclair concrétisent leur rapprochement», *Les Échos*, 10 juillet 2001.
- {Nord Éclair}; «Désabusé, Nord Éclair s'arrime à la Voix du Nord.», *Libération*, 9 juin 2000.
- {Nord Éclair}; «Plus de 350 suppressions d'emplois envisagées à Nord Éclair.», *Le Monde*, 31 mars 2000.
- {Nord Éclair}; «Le crépuscule de Nord Éclair. Chute des ventes, déficit chronique, sureffectif: le quotidien de Roubaix craint de devoir vendre son âme à son ennemi lillois, La Voix du Nord.», *Libération*, 29 décembre 1999.
- {Nord Éclair}; «Nord Éclair, quotidien sous perfusion, en attente d'un plan de sauvetage.», *Le Monde*, 17 novembre 1999.
- {La Tribune de Villeneuve, d'Ascq} Lesain, Bertrand, *Journalisme et politique: les deux visages du journal municipal. La Tribune de Villeneuve d'Ascq*, 152 f. + annexes, Mémoire. IEP: Lille 2, IEP, 2003, dir. F. Bachelet, (Bibl. IEP Lille).
- {La Voix du Nord}; *La Voix du Nord: le défi au quotidien, années 1997-1998*, La Voix du Nord, 1998, 12 p.
- {La Voix du Nord}; Devavry, Hervé, *Un plus petit format pour redonner de la voix: La Voix du Nord passe au tabloïd*. 93 f., Mém. IEP, Lille 2, IEP, 2006, direction: O. Dumoulin, (Bibliothèque de l'IEP).
- {La Voix du Nord}; *Chaque matin, chez vous, la nouvelle Voix du Nord*, La Voix du Nord, janvier 2007, 6 p.
- {La Voix du Nord}; «Demain avec votre journal le nouveau supplément «Entreprises 2009», *La Voix du Nord*, mercredi 26 novembre 2008, p. 32.
- {Agriculture Horizon}; «Agriculture Horizon devient Horizon Nord Pas-de-Calais», *La Voix du Nord*, 2 novembre 2008.
- {Liberté hebdo}; «Et on est pas fatigué! Le petit canard rouge entre dans sa 16^e année», *Liberté hebdo*, 7-13 décembre 2007, p. 24.
- {Nord Littoral}; Deguine, Hervé, «Nord Littoral, penser globalement, écrire localement», *Médias*, n° 20, mars 2009.

La vie des médias dans la région

■ nord,way magazine : l'expérience du mensuel pour le groupe Voix du Nord

Propriétaire d'une télévision locale, de quatre quotidiens, d'un journal gratuit et de onze hebdomadaires dont *La Voix des Sports*, le groupe de presse Voix du Nord ajoute à son offre un mensuel payant d'informations régionales. Lancé en décembre 2009, *nord,way magazine*, sous-titré «*Le mensuel régional et urbain*», s'attaque à un terrain rédactionnel peu exploré dans l'histoire de la presse écrite nordiste.

Le lancement de *nord,way magazine* est un pari pour le groupe de presse Voix du Nord. C'est aussi une étape supplémentaire dans la rénovation du groupe et la recherche de nouveaux lecteurs. Dans la profession de foi du premier numéro *nord,way magazine* se décrit comme «*un magazine sérieux qui ne se prend pas au sérieux*», un titre «*exigeant*» mais pas «*élitiste*». Les qualificatifs sont choisis. Et les références à *La Voix du Nord*, parfois, jugée à tort ou à raison, vieillote et proche des décideurs, absentes. La ligne éditoriale du magazine tourne autour de trois promesses simples : «*découvrir*», «*décrypter*», «*divertir*». Ce n'est pas un programme révolutionnaire. Mais *nord,way* est néanmoins une expérience de presse plutôt originale. En effet, aucun titre de la presse quotidienne d'information régionale n'avait encore tenté, à notre connaissance, ce genre de publication. Sans doute pour des raisons de positionnement stratégique et de concurrence vis-à-vis du titre phare. Deux obstacles pour un mensuel qui traite forcément une information qui

passé d'abord dans les colonnes du quotidien ! D'ailleurs pour le lecteur de *La Voix du Nord*, pourquoi l'information serait-elle mieux mise en valeur dans le magazine ?

Éric Maitrot (lire l'encadré), rédacteur en chef de *nord,way magazine* explique : «*Notre lecteur cible n'achète pas habituellement la presse quotidienne régionale ou s'il le fait, le magazine vient alors en complément. Par ailleurs, la périodicité mensuelle du magazine ne peut pas créer de concurrence avec le journal quotidien. Si*

nous ne nous interdisions pas de publier des informations exclusives, nous offrons d'abord un mode de traitement de l'information bien spécifique avec de longues interviews, des articles plus décalés sous forme de portraits ou de reportages. Il y a également plus de place réservée aux images et une bonne mise en valeur des sujets.»

L'autre obstacle au lancement d'un tel mensuel réside dans les frais de structure. Chez *nord,way*, cet écueil est largement contourné. Les coûts sont réduits au maximum. «*Notre chance est de pouvoir travailler en synergie avec le groupe qui apporte ses moyens humains, commerciaux et techniques*», reconnaît Éric Maitrot. Le magazine, qui n'est pas une filiale juridiquement indépendante, est en effet préparé par une équipe réduite. Celle-ci est constituée du rédacteur en chef, de son adjointe Chantal David et d'une iconogra-

phie à mi-temps, Isabelle Quintana. Cette équipe s'appuie sur les journalistes des rédactions de *La Voix du Nord*, de *Nord Éclair* et des autres titres du groupe qui sont pigés pour leurs sujets. Des journalistes indépendants et des étudiants de l'École supérieure de journalisme (ESJ) de Lille viennent ajouter leurs signatures au sommaire de ce magazine de 64 pages en moyenne. Seul luxe du titre, une maquette assez réussie. Elle est montée chez Rampazzo et Associés, célèbre maquetiste de presse et d'édition qui a déjà

reloqué *La Voix du Nord* lors de son passage au format tabloïd.

Le numéro 1 de *nord,way*, qui affichait le Dunkerquois Jean-Paul Rouve sur sa première page, a été vendu à 10 000 exemplaires, selon le rédacteur en chef. Le n° 2 avait encore trouvé 8 500 acheteurs pour un prix de lancement de 3 euros. Les numéros suivants annoncés à 4,30 €, sont finalement passés au prix de 3,90 €. L'équilibre du titre, imprimé à Ruitz chez Léonce Déprez, a été fixé à 5 000 exemplaires, selon un prévisionnel établi sur trois ans. *Nord,way* a donc le temps de s'installer et de démentir la petite histoire...

En effet, aucun mensuel d'informations n'a réussi à s'inscrire durablement dans le paysage de la presse écrite du Nord-Pas-de-Calais. Dans les années 1970 où la santé économique de la presse écrite était meilleure – cinq quotidiens étaient publiés à Lille – les rares tentatives de périodique mensuel ont été soldées par des échecs. Il y a eu *Nord Magazine*, *Norpress* ou encore dans le genre satirique, *Le Clampin libéré*, et c'est tout.

L'expérience la plus récente s'est achevée à la veille de l'été 2008. Le magazine *Latitude Nord*, lancé par Hervé Bataire, un publicitaire nordiste, n'aura édité que sept numéros. Victime du fort ralentissement économique et de la faiblesse des ventes – environ 2 000 exemplaires – le titre, qui employait six salariés, a jeté l'éponge. Ses actionnaires avaient vu trop grand pour gagner de l'argent. Dans le paysage régional demeure *La Brique*, un journal réalisé depuis mars 2007 par une équipe bénévole à l'instar de ce que fut *Le Clampin*. D'abord bimestriel, ce titre est devenu mensuel en mars 2009. Vendu à environ 700 exemplaires chaque mois, il connaît des difficultés financières. Presse commerciale ou titre indépendant et contestataire, chacun est soumis en définitive à la même règle : la liberté de la presse passe d'abord par le tiroir-caisse.

Frédéric LÉPINAY
nordway magazine,
11 numéros par an,

format 240 x 330, 64 pages en moyenne, 3,90 €



■ Éric Maitrot, rédacteur en chef de nord,way

Ancien directeur des études de l'École supérieure de journalisme de Lille (ESJ) entre 2003 et 2007, ce Lillois d'adoption de 48 ans est journaliste depuis sa sortie de l'ESJ il y a vingt-cinq ans. Éric Maitrot a notamment travaillé à *L'Équipe*, *Télérama*, *Globe Hebdo* et *L'Équipe TV*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages d'enquête dans le domaine du sport et des médias dont *Les scandales du sport contaminé, enquête dans les coulisses du dopage* (Flammarion, 2003) et *L'Histoire secrète des Bleus, 1993-2002 : de la gloire à la désillusion*, avec Karim Nedjari, (Flammarion, 2002). Il a publié en 2007 un guide historique et touristique avec son épouse photographe indépendante Sylvie Cary, *Lille, insolite et secret* (Les Beaux Jours). Il avait travaillé en 2008 sur un projet de site internet d'informations en ligne consacré à la région Nord – Pas-de-Calais. Ce projet n'a pas abouti faute de financements nécessaires. Il a proposé durant l'été 2009 la création du mensuel *nord,way* au groupe Voix du Nord.

l'abeille Revue éditée par la Société des Amis de Panckoucke 13, rue du Château 59100 Roubaix ■ ISSN : 1959-0245 ■ Directeur de la publication : Jean-Paul Visse ■ Ont participé à ce numéro : Roland Allender, Marie Melliez, Sylvie Férey, Bernard Grelle, Gilles Guillon, Frédéric Lépinay, Albert Mundscha Daniel Tintillier et Jean-Paul Visse ■ Maquette : Triangle Bleu ■ Abonnements (3 numéros) : 10 € ■ Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke ■ Avertissement : les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs ■ L'ensemble doit être adressé à l'adresse électronique suivante : labeille5962@orange.fr ■ Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit ■ Blog : www.panckoucke.org